Des médailles et leurs revers. Des anciens d'Espagne devenus « héros des peuples de Yougoslavie »

Hervé Lemesle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/761>

DOI : 10.4000/ceb.761

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2011

Pagination : 37-70

ISBN : 978-2-85831-189-7

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Hervé Lemesle, « Des médailles et leurs revers. Des anciens d'Espagne devenus « héros des peuples de Yougoslavie » », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 38-39 | 2011, mis en ligne le 27 novembre 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/761> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.761>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Des médailles et leurs revers. Des anciens d'Espagne devenus « héros des peuples de Yougoslavie »

Hervé Lemesle

- 1 Sur les quelques 1 750 Yougoslaves qui se sont engagés dans les forces républicaines en Espagne entre 1936 et 1939, plus de 500 périssent sur les champs de bataille et dans les hôpitaux, et plus de 500 sont internés dans des camps en France à partir de février 1939. Environ 350 parviennent à rentrer en Yougoslavie avant ou après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, et 250 prennent part à la « lutte de libération nationale » (NOB) dirigée par Josip Broz dit Tito entre 1941 et 1945¹. Parmi ces résistants, 63 sont décorés de l'ordre de « héros des peuples de Yougoslavie » de 1943 à 1975². Cet ordre est créé par décret de l'état-major suprême de l'Armée de libération nationale et des détachements de partisans de Yougoslavie (VŠ NOV i POJ) le 15 août 1943, pour récompenser ceux qui se sont distingués « pour faits héroïques, certifiés, sur le champ de bataille, et comportement héroïque devant l'ennemi. Il entraîne également des bénéfices financiers et des privilèges spéciaux pour le récipiendaire et sa famille »³. À cette date, le titre de héros national a déjà été attribué à 22 partisans – aucun « Espagnol » – et la médaille est délivrée à 1 322 combattants et dirigeants de la NOV jusqu'en 1975, par le Comité central du Parti communiste yougoslave (CK KPJ) jusqu'au 29 novembre 1943, puis par le Conseil antifasciste de libération nationale de Yougoslavie (AVNOJ) jusqu'en 1945, le Présidium de l'Assemblée nationale de la République fédérale jusqu'en 1953, le président de la République fédérale ensuite. La décoration est dessinée par un ancien d'Espagne, Đorđe Andrejević-Kun⁴, et réalisée par le sculpteur croate Antun Augustinčić ; elle représente un partisan tenant un drapeau rouge dans la main droite et un fusil dans la main gauche, avec une étoile à cinq branches au-dessus de la tête et entouré d'une gerbe de blé, et est tenue par un ruban rouge avec un liseré blanc de chaque côté.
- 2 L'objet de la présente étude est d'analyser les itinéraires des Yougoslaves qui ont combattu en Espagne et dans la Résistance en Yougoslavie ou ailleurs, et reçu ce titre

honorifique, le plus prestigieux du régime titiste. Il s'agit de comprendre quels parcours ils ont empruntés jusqu'en 1941, le rôle qu'ils ont joué pendant la guerre, et les carrières qu'ils ont menées ensuite, en distinguant les réalités, les zones d'ombre et les mythes. Il est en effet nécessaire de dépasser les légendes « rouges » – unité des militants et acceptation sans réserve des directives du « génial » Tito, fraternité entre les différentes nationalités yougoslaves, lutte antifasciste pour la liberté et la démocratie – et « noires » – des communistes sanguinaires et prêts à tout pour établir un régime totalitaire au détriment des peuples yougoslaves, en particulier des Serbes⁵ et des Croates⁶ – pour retracer l'histoire complexe de l'accession des communistes au pouvoir en Yougoslavie lors du conflit le plus sanglant que le pays a subi. Une étude prosopographique des 63 anciens d'Espagne devenus héros nationaux permet d'analyser les relations entre individus et structures, et de cerner quelles sont les marges de manœuvres, les possibilités de conserver leur quant à soi des premiers dans les secondes⁷. Pour ce faire, nous disposons désormais de nombreuses sources : des notices biographiques⁸ que l'on peut confronter avec les dossiers personnels des militants des archives de Moscou⁹ et de Belgrade¹⁰ ; des témoignages, en particulier les mémoires écrites par les anciens d'Espagne après la guerre, et ceux de leurs homologues alliés, surtout les Britanniques qui ont participé à des missions militaires en Yougoslavie de 1941 à 1945. Les travaux d'historiens yougoslaves et occidentaux fournissent des précisions, et permettent d'exercer un regard critique sur les sources¹¹.

Des militants aguerris en 1941

- 3 Les futurs « héros » sont en majorité jeunes lorsque la guerre commence en Espagne en 1936 – âge médian de 25,6 ans – , mais appartiennent à des générations différentes : cinq ont 35 ans et plus – nés entre 1895 et 1901, ils ont grandi avant la Première Guerre mondiale et deux ont pris part à celle-ci, Božidar Maslarić dans l'armée serbe et Marko Orešković dans l'armée austro-hongroise – , vingt-cinq ont entre 25 et 34 ans – nés entre 1902 et 1911 – et trente-trois ont moins de 25 ans – nés entre 1912 et 1919, le cadet a 17 ans. Cette répartition par âge montre que les volontaires en Espagne républicaine ne sont pas tous des jeunes sans expérience au moment de leur départ dans la péninsule ibérique. Ils appartiennent à différentes nationalités yougoslaves, ce qui jouera un grand rôle dans le succès de la NOB, Tito pouvant ainsi créer un mouvement de résistance ralliant presque toutes les nationalités du pays contrairement à ses opposants et rivaux. Près de la moitié sont des Croates, chiffre qui souligne l'importance de ce peuple dans le contingent yougoslave en Espagne et dans le mouvement des partisans, importance niée par beaucoup de Serbes dans les années 1990, associant alors systématiquement Croates et *Ustaši* fascistes¹². Vingt-quatre sont des Croates de Croatie – en majorité des *Krajina* : six de Lika, quatre de Kordun, un de Banija¹³ ; trois du Gorski Kotar et un d'Istrie à l'Ouest, deux de Dalmatie au Sud, deux de Zagreb, trois de Slavonie, un du Zagorje et un du Međumurje au Nord – et cinq des Croates de Bosnie. Sur les treize Serbes, qui ont un rôle capital dans la structuration de la NOB, sept sont originaires de Serbie, trois de Croatie, deux de Bosnie et un de Vojvodine. Les neuf Monténégrins sont surreprésentés par rapport à leur poids modeste dans la population yougoslave globale, mais ces farouches guerriers montagnards ont une grande influence dans l'armée traditionnellement, et dans la NOV en particulier. Il faut ajouter sept Slovénes, deux musulmans bosniaques, un juif de Bosnie, un Hongrois de Vojvodine et un Bulgare né en Croatie. Les principales

nationalités yougoslaves sont ainsi représentées, mis à part les Macédoniens et les Albanais du Kosovo qui rallient tardivement le mouvement communiste, voire s'y opposent durablement pour les derniers. Les origines familiales des héros montrent le poids important des paysans – vingt dont six ouvriers agricoles – dans la structure de la population de l'époque, et la part relativement modeste des ouvriers : onze dont trois parents maçons et deux émigrés aux États-Unis, où ils sont morts alors que leurs enfants restés au pays sont jeunes. Les classes moyennes sont largement représentées – vingt-quatre –, avec sept commerçants, quatre enseignants et quatre employés de chemin de fer.

- 4 Vingt-six futurs volontaires en Espagne ont un niveau scolaire modeste, ayant fréquenté l'école élémentaire pendant quelques années, alors que deux ont été au lycée, six dans des écoles spécialisées – commerce, marine marchande, sous-officier et école normale – et vingt-trois à l'université. Cette forte proportion d'étudiants dépasse largement celle de la population globale, et explique en partie le rôle de cadres qu'ils ont en Espagne, pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Six étudient les techniques, cinq la philosophie, quatre le droit, trois l'agronomie, deux la médecine, un l'architecture, un les mathématiques et la physique, un la littérature. La majorité reste en Yougoslavie – huit fréquentent l'Université de Belgrade, cinq celle de Zagreb, deux celle de Ljubljana et une celle de Skopje – mais douze font ou poursuivent leurs études à l'étranger : huit à Prague, trois à Paris, un à Caen. Au niveau professionnel, vingt-huit futurs héros sont ouvriers – neuf métallurgistes et mécaniciens, quatre menuisiers et un bûcheron, trois cordonniers et un tanneur, trois boulangers et un meunier, deux mineurs et deux manœuvres – ce qui illustre les mutations sociales en cours en Yougoslavie, la volonté du KPJ de créer un parti prolétarien, et le poids déterminant des ouvriers dans les Brigades internationales (BI)¹⁴. Dix-neuf sont encore étudiants, neuf sont employés ou fonctionnaires, trois publicistes, un médecin, un juriste, un architecte, et un seul paysan. Près de la moitié ont émigré pour leurs études – onze –, pour des raisons politiques – douze cherchent à éviter la répression policière, le KPJ étant interdit depuis 1921 – ou économiques – huit tentent de mieux gagner leur vie à l'étranger – : dix en Tchécoslovaquie, huit en France, trois en Belgique, un en Italie, un en Autriche, un en Amérique, et sept en URSS. Ces « Moscoutaires » sont envoyés par le KPJ pour se former à l'École léniniste internationale (ELI) – Milan Blagojević, Rodoljub Čolaković, Ivan Gošnjak, Franjo Ogulinac – et à l'Université communiste pour les minorités nationales d'Occident (KUNMZ) – Aleš Bebler, Maslarić et Karlo Mrazović –, et deviennent ainsi des cadres du KPJ en Espagne et dans la Résistance. Certains émigrés sont obligés de changer souvent de lieu de résidence pour fuir la répression : Ivan Hariš ainsi séjourne successivement au Canada, au Mexique, à Panama, en Colombie, en Équateur, au Chili et en Argentine entre 1926 et 1936 ; Petar Vuksan vit en Autriche, en Allemagne, en France, en Belgique, au Luxembourg, en Italie, en Syrie, en Irak, en Palestine, en Iran, en Pologne et en URSS entre 1929 et 1938. Le nombre important d'émigrés et d'étudiants explique en partie que de nombreux « Espagnols » sont polyglottes : au moins vingt-quatre parlent russe, vingt-et-un français, seize allemand, onze tchèque, trois anglais, deux bulgare, deux hongrois, deux italien, un polonais ; plus de la moitié apprennent l'espagnol.
- 5 Tous les héros ont adhéré au KPJ avant de prendre part à la NOB : dix avant 1930 – dont Čolaković et Maslarić dès la fondation du Parti en 1919 –, trente entre 1930 et leur départ en Espagne, en particulier lorsque le KPJ adopte une ligne moins sectaire en

1935-1936, et vingt-trois pendant leur séjour en Espagne. Seuls deux d'entre eux ont milité dans un autre parti, le Parti paysan croate (HSS), principal parti croate prônant l'autonomie de la Croatie dans le royaume yougoslave dominé par les Serbes, et une société plus juste¹⁵. Trente sont emprisonnés avant l'Espagne pour leur implication dans le mouvement communiste, et sept sont internés dans des camps en Yougoslavie, où ils subissent les mauvais traitements de leurs geôliers mais bénéficient d'une formation militante poussée dans ces « universités rouges », en particulier à Sremska Mitrovica à l'Ouest de Belgrade ; Čolaković est ainsi condamné à 12 ans de détention en 1921 pour son implication dans l'assassinat du ministre de l'Intérieur Milorad Drašković et fait la connaissance de Moša Pijade, avec qui il traduit le *Capital* de Marx, et de Tito. Un certain nombre de militants sont donc des cadres du KPJ avant leur départ en Espagne soit en Yougoslavie – Blagojević, Mile Budak, Vladimir Popović en Serbie ; Grga Jankez, Ogulinac, Orešković en Croatie – soit à l'étranger – Bebler, Ljubo Ilić, Dušan Kveder en France ; Ivan Krajačić, Ratko Pavlović, Ivan Rukavina, Veljko Vlahović à Prague ; Maslarić et Mrazović à Moscou – ; Čolaković devient membre du Bureau politique (BP) à Vienne en 1936. La moitié des volontaires a une expérience militaire : outre les deux anciens combattants de la Première Guerre mondiale déjà cités, Mrazović combat dans les rangs de l'Armée rouge hongroise en 1919, au moins vingt-huit font leur service militaire en Yougoslavie avant l'Espagne, et trois sont officiers de réserve – Miljenko Cvitković, Koča et Svetozar Popović sont lieutenants – six sont sous-officiers – Vicko Antić, Robert Domany, Srećko Manola, Kosta Nađ, Gojko Nikoliš et Orešković. Blagojević et Gošnjak suivent une formation militaire en URSS.

- 6 Trente-sept futurs héros combattent dans l'infanterie des BI, essentiellement dans les bataillons Dimitrov¹⁶ de la 15^e BI créé début 1937, Đuro Đaković¹⁷ de la 129^e BI créé l'été suivant, et Divizionario de la 45^e division créé en avril 1938 ; douze dans l'artillerie – dans les batteries Petko Miletić¹⁸, Sjepan Radić¹⁹, Vasil Kolarov²⁰, et Karl Liebkecht²¹ de la division Škoda – ; cinq dans les unités de guérilleros derrière les lignes ennemies, expérience qui sera très utile pendant la guerre des partisans en Yougoslavie ; un dans le génie. Durement éprouvés par les combats en première ligne sur les fronts de Madrid et d'Aragon principalement – trente-sept sont blessés au cours de la guerre, six restent invalides et sont rapatriés en France en août 1938 – certains sont envoyés dans les écoles d'officiers de Pozorubio et de sous-officiers de Casa Ibañez près de la base des BI à Albacete, et ensuite affectés à des postes où ils sont moins exposés au front ou à l'arrière. Six ont des responsabilités politiques à Albacete, Madrid et Barcelone : Jankez à la censure, Mrazović et Vlahović à la propagande, Sveto Popović au QG des BI à Barcelone, Čolaković et Maslarić sont représentants du CK KPJ. À la fin de la guerre, vingt-trois sont officiers de l'armée républicaine : trois ont le grade de commandant – Ilić, Maslarić et Slobodan Mitrov – , douze sont capitaines – Bebler, Peko Dapčević, Domany, Gošnjak, Mirko Kovačević, Krajačić, Branko Krsmanović, Kveder, Nađ, Vlado Popović, Franz Rozman, Rukavina – , sept lieutenants – Blagojević, Vladimir Četković, Ahmet Fetahagić, Ivan Hariš, Manola, Koča Popović, Ratko Vujović – et un sous-lieutenant – Jure Kalc.
- 7 Après la *Retirada* [retraite de Catalogne] de février 1939, cinquante-trois sont internés dans des camps de concentration en France : Saint-Cyprien, puis Gurs, le Vernet ou Argelès-sur-Mer, Les Mille. Certains sont libérés grâce à leurs relations ou s'évadent, et rejoignent leur pays natal en passant par Marseille ou Paris. Ils doivent alors de nouveau subir la répression policière, le gouvernement yougoslave ayant interdit leur retour : dix sont ainsi arrêtés et internés en prison, ou dans des camps comme ceux de

Bileća en Bosnie et Lepoglava en Croatie, douze ont des responsabilités dans le KPJ à leur retour : Maks Baće, Krajačić, Mrazović, Orešković en Croatie ; Bebler, Stane Bobnar, Jože Gregorčič en Slovénie ; Čolaković, Gojko Nikoliš, Koča et Vlado Popović en Serbie ; Fadil Jahić en Bosnie. 3 font leur service militaire, et certains s'engagent dans l'armée yougoslave pour défendre leur pays lors de l'offensive des forces de l'Axe et de leurs alliés en avril 1941. Vlahović et Maslarić partent dès 1939 en URSS et y séjournent jusqu'à la fin de la guerre. Ilić reste quant à lui en France : il est interné en février 1941 à Toulouse suite à une révolte au Vernet, puis à Foix en février 1942, et à Castres d'octobre 1942 à septembre 1943, date à laquelle il s'évade et devient responsable des FTP-MOI de la zone Sud, puis de l'ensemble du territoire français ; il représente ensuite Tito auprès d'Eisenhower en octobre 1944, puis est attaché militaire à Paris en février 1945. Sur ordre du KPJ, vingt-huit des futurs cadres de la NOB encore en France se portent volontaires au printemps 1941 pour aller travailler dans le Reich, éviter de tomber dans les mains de la police yougoslave en cas de rapatriement direct, et organiser plus facilement leur retour au pays. L'un d'entre eux, Vječeslav Cvetko « Flores », parvient ainsi à regagner clandestinement Zagreb début juin 1941, et y rencontre Vlado Popović, qui est délégué du CK KPJ auprès du Comité central du Parti communiste de Croatie (CK KPH). Tito est alors en train de préparer l'insurrection contre les forces d'occupation qui doit être déclenchée suite à la rupture du pacte germano-soviétique, et donne son accord pour que Cvetko retourne en Allemagne afin d'organiser une filière permettant de rapatrier les anciens d'Espagne, dont l'expérience militante et militaire est indispensable à l'organisation de la Résistance. Tito a en effet déclaré dès 1940 : « Une responsabilité spéciale incombe à nos Camarades qui ont combattu en Espagne à ce sujet [la préparation de l'insurrection armée]. Certains sont déjà revenus dans le pays. Les autres vont suivre plus tard. Le Parti attend beaucoup d'eux et de tous ceux qui ont acquis une expérience militaire »²². Le canal de retour à Zagreb passe par Leipzig, Graz, Maribor et Dobova. Cvetko accueille les groupes de Yougoslaves qui arrivent de toute l'Allemagne à la gare de Leipzig tous les week-ends. Des groupes de deux à trois personnes sont constitués pour faciliter le passage, car les Allemands surveillent encore l'ancienne frontière entre l'Autriche et la Yougoslavie. Tito adresse une lettre à Rade Končar, un des dirigeants du KPH le 4 septembre 1941 : « Flores a fait du beau travail. Qu'il n'économise pas l'argent ! Qu'il retourne, si nécessaire, en Allemagne. Nous avons besoin d'un maximum d'hommes »²³. La filière fonctionne jusqu'à la mi 1942, et aucun volontaire espagnol ne tombe dans les mains des Ustaši²⁴. Le dernier « Espagnol » à l'emprunter est Gošnjak, qui s'est évadé du Vernet en novembre 1941, a séjourné à Paris jusqu'en février 1942 puis travaillé en Allemagne jusqu'en juin²⁵. Svetozar Popović ne rentre quant à lui qu'en 1943, après avoir été emprisonné à Paris de novembre 1941 à février 1942.

Des cadres militaires et politiques de la NOB de 1941 à 1945

- 8 Les anciens d'Espagne sont envoyés quand cela est possible dans leur région d'origine pour organiser et diriger les premières unités de partisans au début de l'été 1941, nommées *odreda* [détachements] ; composées de quelques dizaines d'hommes recrutés dans les environs, ces unités ont d'emblée un double objectif, militaire et politique : elles doivent acquérir des armes lors des opérations contre l'occupant et les

collaborateurs visant à perturber les communications, et détruire les institutions locales pour jeter les bases d'un nouveau pouvoir révolutionnaire. Le terme de partisans d'origine russe est progressivement imposé par Tito, mais les insurgés influencés par les « Espagnols » se nomment pendant longtemps « guérilleros » au Monténégro et en Croatie²⁶.

- 9 Vingt-huit futurs héros sont présents en Croatie, dont quatre font partie de l'état-major, qui remplace le 22 juin la commission militaire créée en mai pour préparer l'insurrection : Rukavina en est le chef et opère avec Manola en Kordun – quatre « Espagnols » dans le *kordunaški odred* – et Banija – deux dans le *banijski odred* –, tandis que Orešković et Mrazović dirigent le mouvement respectivement en Lika – trois dans le *lička grupa odreda* [groupe de détachements de Lika] – et en Slavonie – deux dans le *psunjski odred* [détachement de Psunj] et le *moslavačka grupa* [groupe de Moslavina]. Ils sont également engagés sur le littoral croate et dans le Gorski Kotar près de Rijeka – quatre dans le *primorsko-goranski odred* –, en Dalmatie – deux dans le *cetinski* et *sinjski odred* [détachements de Cetin et de Sinj] – et à Zagreb, où Krajačić est chargé de créer un réseau de renseignements en infiltrant les autorités du NDH, tandis qu'Otmar Kreačić et Ilija Engl s'occupent de la propagande et Vlado Popovic dirige le CK KPH²⁷. Les « Espagnols » favorisent la cohabitation entre les différentes nationalités prônée par le mouvement de libération nationale (NOP) avec le slogan « *Bratstvo i Jedinstvo* » [Fraternité et Unité], en particulier le Croate Orešković en Lika où les nombreux Serbes sont victimes de la terreur des *Ustaši*, et le Monténégrin Veljko Kovačević en Gorski Kotar. Ils payent un lourd tribut dans les premiers mois de la guerre, puisque huit meurent en 1941 : Mile Budak est fusillé lors de l'évasion ratée de la prison de Kerestinec le 14 juillet, Cvetko et Božidar Dakić sont exécutés à Zagreb par les *Ustaši* à l'automne ; Milutin Radaković, Orešković et Vuksan sont tués par les *Četniki*²⁸ en Lika ; Mirko Kovačević et Stjepan Milašinčić tombent face aux Italiens en Dalmatie et en Kordun.

- 10 En Slovénie, sept futurs héros nationaux s'engagent dans la NOB : Bebler est vice-commandant de l'état-major slovène à Ljubljana, Gregorčič commande le *gorenjski bataljon* [bataillon de Gorenje], Rozman les 1. et 2. *štajerski bataljon* [bataillons de Styrie] où combat Miha Pintar, Kveder commande la *brežička četa* [compagnie de Brežice], et Stanko Semič appartient au *krinski bataljon* [bataillon de Krim]. Bobnar est arrêté à Ljubljana et déporté dans un camp en Italie. L'activité des partisans est plus facile dans la zone annexée par l'Italie au sud de la Save.
- 11 En Bosnie-Herzégovine, douze « Espagnols » sont plus ou moins actifs. quatre sont membres de l'état-major : Nađ, Cvitković et Četković en Bosnie occidentale – ils coordonnent les 1., 2. et 3. *krajiški odred* [détachements de Krajina bosniaque] où combattent respectivement Vojo Todorović, Ratko Vujović et Mitrov – , Drapšin en Herzégovine avec Ante Šarić. En Bosnie orientale, Jahić est commissaire du *majevički odred* [détachement de Majevisa] et Milenko Verkić commissaire dans le *Romanjski odred* [détachement de Romanija]. Đerek et Fetahagić ne parviennent pas à rallier une unité en 1941.
- 12 Au Monténégro, deux futurs héros prennent part à l'insurrection qui commence le 13 juillet : Đuro Vujović combat dans le *lovčenski odred* [détachement du Lovćen] commandé par Dapčević, qui devient vice-commandant de l'état-major monténégrin. L'insurrection prend rapidement le contrôle du territoire, excepté quelques villes, mais les Italiens rétablissent la situation en leur faveur avec la complicité de chefs *četniki*.
- 13 En Serbie, deux anciens d'Espagne, Čolaković et Krsmanović, sont membres de l'état-major et chargés d'inspecter les détachements qui se forment en juillet 1941, pour intensifier les sabotages et actions directes contre l'ennemi, consolider le mouvement et obtenir un soutien plus large de la population²⁹. Ils retrouvent sept frères d'armes : Koča Popović commande le *posavski odred* [détachement de Posavina] dans lequel Ljubomir Živković est commissaire politique d'une compagnie, Blagojević est commandant du 1. *šumadijski odred* [premier détachement de Šumadija], Danilo Lekić commissaire du *mačvanski odred* [détachement de Mačva], Živorad Jovanović commandant puis commissaire du *valjevski odred* [détachement de Valjevo], Nikoliš médecin du *kraljevački odred* [détachement de Kraljevo], Ratko Pavlović commissaire puis commandant du *toplički odred* [détachement de Toplice]. L'insurrection commence officiellement en Serbie le 7 juillet, lorsque Jovanović tue deux gendarmes qui ont dispersé la foule à coup de crosse à Bela Crkva. Krsmanović est tué le mois suivant sur le Kosmaj au Sud de Belgrade. L'action des détachements est jugée insuffisante : ils se replient trop loin des voies de communication, limitent leurs actions à de petits sabotages, à la dissolution des municipalités et au désarmement des gendarmes, et consacrent trop de temps à l'organisation interne. Après avoir quitté Belgrade pour rejoindre les territoires libérés en Serbie occidentale, Tito organise le 26 septembre une importante réunion à Stolice dans le secteur du détachement de Valjevo, à laquelle Čolaković, Koča et Vlado Popović participent. Tito juge la mobilisation armée insuffisante en Croatie et en Slovénie, et ordonne de consolider les détachements avec une discipline de fer, de travailler auprès de la population pour expliquer la nécessité de la lutte armée et démasquer les traîtres, et de réaliser l'unité d'action avec les *četniki* de Mihailović. Un état-major général (VŠ) et des états-major régionaux sont créés ; l'unité de base reste le détachement divisé en bataillons et compagnies et dirigé par un état-major (*štab*), composé d'un commandant, d'un commissaire politique et d'un vice-commandant. Le port de l'étoile rouge sur le couvre-chef est obligatoire, comme le

salut antifasciste – poing serré comme en Espagne – et le serment : « Nous, les partisans du peuple de Yougoslavie, avons pris les armes pour une lutte impitoyable contre les ennemis assoiffés de sang qui ont asservi notre pays et détruit notre peuple. Au nom de la liberté et de la justice de notre nation, nous jurons que de manière disciplinée, obstinée et inlassable, en épargnant ni notre sang ni notre vie, nous mènerons la lutte jusqu'à la destruction complète des envahisseurs fascistes et de tous les traîtres ». Tito s'installe ensuite à Užice, pour entrer en contact avec les partisans du Sandžak et du Monténégro au Sud et de Bosnie à l'Ouest. Koča Popović est chargé de défendre la ville contre les Allemands, qui lancent une offensive pour éliminer les partisans – baptisée « 1^e offensive ennemie » dans l'historiographie titiste – , et les *četniki* avec qui les relations se détériorent au point de dégénérer en guerre civile. Blagojević est ainsi tué par les *četniki* le 1^{er} novembre, et Tito quitte Užice à la fin du mois pour gagner le Sandžak. Il crée le 22 décembre, le jour de l'anniversaire de Staline, la 1^e brigade prolétarienne (1^e BP), unité d'élite sans base territoriale définie, chargée de protéger le VŠ, de libérer de nouveaux territoires et d'être un modèle pour les autres unités de la NOV. Le commandement de la 1^e BP est confié à Koča Popović. Cette initiative est condamnée par l'IC : les communistes yougoslaves doivent selon Moscou collaborer avec les autres mouvements de résistance et ne pas manifester ouvertement leurs objectifs révolutionnaires, mais Tito peut compter sur la présence en URSS de Maslarić et Vlahović, qui lancent en novembre la radio *Slobodna Jugoslavija* [La Yougoslavie libre], popularisent les actions du NOP et dénoncent les accords de chefs *četniki* avec les occupants.

- 14 6 futurs héros vont suivre le VŠ dans ses déplacements lors de l'année 1942 avec la 1^e BP – Koča Popović dont Lekić est l'adjoint, Đuro Vujović et Živković mort de ses blessures en novembre – et la 4^e BP commandée par Dapčević, qui quitte le Monténégro en juin. Nikoliš est chargé de la prise en charge des blessés et des malades, question cruciale car les Allemands, ne reconnaissant pas le statut de belligérant aux partisans, fusillent systématiquement les blessés, et le typhus fait des ravages. Il recommande donc d'éviter la concentration de blessés dans un seul lieu, de ne pas cultiver l'illusion de la sécurité absolue des blessés dans le contexte de guerre totale même dans les endroits les plus inaccessibles, de disperser les blessés pas transportables dans des groupes plus petits³⁰. Il prend des mesures contre le typhus et invite « les commissaires politiques et militaires, les groupes d'agitprop dans les villes et les villages, les comités culturels, les organisations de femmes et de jeunes » à faire de la question sanitaire une priorité. Des slogans sont mis en évidence dans les rues et les casernes : « Camarade, nettoie ton corps et le local dans lequel tu vis comme tu examines ton esprit ! » ; « Camarade, sache que l'hygiène n'est pas une invention de philosophes oisifs. L'hygiène est une nécessité vitale pour toi comme soldat et ouvrier ! ». « Luttons contre les poux comme contre le fascisme ! ». « Les poux vivent du sang des hommes, comme les fascistes ! »³¹. Après avoir été chassé de la Bosnie du Nord-Est par une offensive allemande – la « 2^e offensive ennemie » – en janvier, Tito s'installe à Foča et charge la 1^e BP de lutter contre les *četniki* en Herzégovine. N'obtenant pas l'aide soviétique escomptée et menacé par une nouvelle offensive ennemie, Tito décide en juin de partir pour l'Ouest où les partisans sont influents. C'est le début la « Longue marche » : le VŠ, protégé par les brigades prolétariennes, profite de la mauvaise coordination entre les occupants pour se frayer un chemin le long de la ligne de démarcation entre les zones d'occupation allemande et italienne, et arrive à Bihać en novembre.

- 15 Entre-temps, la NOV s'est renforcée dans les régions occidentales. En Croatie, Rukavina dirige les 5 zones opérationnelles créées au printemps : la première commandée par Manola regroupe les détachements de Kordun, Banija et Lika avec Četković – Domany et Štajnberger y sont tués par les *četniki* – ; la deuxième au nord-ouest dans les régions de Zagorje, Žumberak et Moslavina commandée par Krajačić puis Ogulinac, tué par les *ustaši* ; la troisième en Slavonie commandée par Mrazović puis Antić assisté de Drapšin, avec Kalc tué pendant une opération de sabotage sur la voie ferrée Zagreb-Belgrade ; la quatrième en Dalmatie avec Baće dans l'état-major ; la cinquième en Gorski Kotar commandée par Veljko Kovačević avec Engl et Car, tué par les Italiens. Hariš dirige les détachements de sabotage qui opèrent dans toutes les régions le long des axes de communication entre Zagreb et Belgrade, et est surnommé « *Gromovnik* » [celui qui tonne]. Les détachements sont transformés en brigades à partir de juillet : Bilić commande la 1^e brigade dalmate, Jankez travaille dans la section politique la 6^e brigade du littoral, Lenac est commissaire de la 14^e brigade du littoral. En Slovénie, des groupes de détachements sont créés en avril : le premier commandé par Gregorčič, tué par les Allemands ; le deuxième commandé par Rozman et son commissaire Kveder, qui libère la basse Carniole³² puis passe en Styrie³³, où Pintar est tué par les Allemands ; le troisième où Bebler est commissaire. Rozman et Kveder dirigent la 4^e zone opérationnelle de Styrie à la fin de l'année.
- 16 En Bosnie orientale, Čolaković est devenu membre de l'état-major après la conférence de Stolice et Fetahagić rejoint le *zvezda odred*. La NOV est en crise au début de l'année 1942 à cause de la propagande anticomuniste des *četniki*, qui tuent Jahić en février ; le 30 avril, les trois bataillons du *birčanski odred* [détachement de Birač] se révoltent et tuent les commissaires politiques, tandis que la majorité de la population est hostile car elle risque de tout perdre en soutenant les partisans. Il est alors décidé de se retirer dans le district de Zenica à l'ouest pour mener des actions contre les voies ferrées et les mines, et recruter des ouvriers pour créer un bataillon de choc. La situation se redresse en novembre avec l'arrivée de 600 hommes du *fruškogorski odred* [détachement de Fruška Gora dans le Srem, entre le Danube et la Save] et de 200 partisans appartenant à la 6^e brigade bosniaque dont Cvitković et Verkić, qui délogent les *četniki* du mont Majevica et y établissent leur quartier d'hiver³⁴. Verkić est tué pendant une attaque allemande le mois suivant. En Bosnie centrale et occidentale, les unités des partisans commandées par Nađ assisté de Todorović et Ratko Vujović contribuent à l'avance des unités accompagnant le VŠ et à la libération d'un vaste territoire : 19 villes sont prises durant l'été 1942. La technique est toujours la même : avancée des unités d'assaut de nuit, infiltration avant l'attaque finale de nuit par une unité qui prend le contrôle d'un ou deux bâtiments importants sans tirer un coup de feu, puis tirs dans toutes les directions une fois l'assaut général commencé, bataille de rue pour isoler et détruire l'ennemi. Les Allemands répliquent en construisant des bunkers difficiles à détruire car les partisans n'ont pas de bazooka jusqu'en 1944 ; les bunkers sont alors attaqués à la grenade par les *bombaši*, garçons et filles de 12 à 14 ans très populaires³⁵. Đerek meurt ainsi près de Jajce début juillet 1942 lors de l'attaque d'un bunker ennemi, tandis que Mitrov est tué par les *četniki* dans le massif du Kozar, et Bilić succombe en protégeant Jajce contre les Allemands en décembre. La ville de Bihać tombe ainsi à la veille du 25^e anniversaire de la révolution d'Octobre. Tito crée dans la foulée les 1^e et 2^e divisions prolétariennes (DP), dont le commandement est confié respectivement à Koča Popović et Dapčević. Il organise les 26 et 27 novembre la première session de l'AVNOJ qui regroupe 54 délégués venus de tout le pays, dont Krajačić, Mrazović et Nikoliš pour la

Croatie, Bebler pour la Slovénie, Čolaković pour la Bosnie, Dapčević pour le Monténégro, et Koča Popović pour la Serbie. Une large plate-forme destinée à rallier les patriotes non communistes et défier le gouvernement yougoslave en exil à Londres est adoptée. Les intentions révolutionnaires sont masquées par la lutte anti-fasciste avec le slogan « *Smrt fašizmu, sloboda narodu* » [Mort au fascisme, liberté au peuple] : le Comité exécutif est un contre-gouvernement camouflé, le drapeau tricolore avec une étoile rouge est adopté, le mouvement de libération nationale (NOP) est déclaré souverain sur le territoire yougoslave, le culte de Staline et Tito est orchestré. Ce dernier envisage de partir au printemps au Monténégro pour retourner en Serbie, y éliminer les *četniki* avant le débarquement allié attendu sur le littoral dalmate, et se rapprocher de l'Armée rouge. L'opération Weiss – « 4^e offensive ennemie » – lancée par les Allemands et leurs alliés pour éliminer les partisans en Lika et en Bosnie occidentale en janvier 1943 anticipe donc le mouvement du VŠ et des DP vers le Sud.

- 17 Koča Popović et Dapčević parviennent à rompre l'encerclement et ouvrir la voie au VŠ et des milliers de blessés, de malades et de réfugiés vers l'Herzégovine, où les combats font rage, provoquant la mort de Šarić en mars 1943. Ils parviennent à passer la Neretva défendue par les *četniki*, et les poursuivre au Monténégro. Mais ils sont pris au piège par l'opération Schwartz – « 5^e offensive ennemie » – en mai. Une grande partie des blessés est cette fois abandonnée, mais les 1^e et 2^e DP réussissent à ouvrir une brèche en juin dans la vallée de la Sutjeska, par laquelle Tito s'enfuit vers la Bosnie. Son garde du corps personnel depuis l'été 1942 Đuro Vujović est tué pendant la bataille, comme Cvitković. Fort du soutien des unités de Bosnie orientale, le VŠ s'installe durant l'été à Jajce. L'objectif de Tito est alors double : préparer le retour en Serbie, et renforcer son influence dans le centre du pays et sur le littoral en profitant de la capitulation italienne, qui permet de récupérer un équipement militaire considérable et provoque un afflux de volontaires dans la NOV. Dapčević est envoyé en septembre au Monténégro pour désarmer la division italienne Venezia à Berane et liquider les *četniki*, tandis que Koča Popović obtient avec Baće la reddition de la division Bergamo à Split. Nađ, commandant le 3^e corps bosniaque avec son commissaire Vlado Popović et son officier de liaison Ratko Vujović, fait mouvement avec la 16^e division dirigée par Lekić vers la Bosnie orientale pour se rapprocher de la Serbie, et prend Tuzla en octobre. Koča Popović devient alors le commandement du 1^{er} corps prolétarien (CP) chargé de protéger le VŠ en Bosnie centrale ; Fetahagić est membre de l'état-major de la 9^e brigade de Krajina bosniaque. En Croatie, Gošnjak remplace Rukavina comme chef d'état-major, et les « Espagnols » prennent le commandement des divisions formées pendant l'hiver 1942-43, puis des corps créés au printemps et pendant l'été 1943 : Antić et Drapšin en Slavonie, Štok en Zagorje, Četković en Kordun, Rukavina en Banija, Manola en Lika, Kovačević en Gorski Kotar, Baće en Dalmatie. En Slovénie, Bebler devient secrétaire du Front de libération nationale (OF) pour le littoral, tandis que Rozman devient chef d'état-major et s'installe dans le massif du Kočevski Rog dans le Sud-Est, Kveder commandant du 9^e corps et Semič commandant de la 1^{ère} brigade. Grâce à ce renforcement de la NOV – qui compte 300 000 hommes selon les communistes, et 100 000 selon les sources allemandes³⁶ – et au soutien croissant des Britanniques au détriment de Mihailović – Churchill envoie un général de brigade auprès de Tito en septembre, Fitzroy Maclean, qui bien que conservateur fait un rapport favorable aux partisans en octobre – , Tito convoque une 2^e session de l'AVNOJ à Jajce les 29 et 30 novembre 1943. 142 délégués y participent, dont Čolaković élu secrétaire du présidium, Krajačić et Mrazović membres de la présidence, Bebler et Rozman, Gošnjak, Nikoliš et

Koča Popović. Des décisions importantes jettent les bases de la nouvelle Yougoslavie : le retour du roi Pierre II est interdit, le gouvernement en exil est déclaré illégal, un Comité de libération nationale (NKOJ) devient le gouvernement provisoire, une fédération de 6 Républiques est prévue. Ces décisions sont acceptées par Churchill et Roosevelt à la Conférence de Téhéran, alors que Staline redoutait leur opposition. Des conseils antifascistes de libération sont formés avant ou après la session de Jajce en Croatie – ZAVNOH avec Mrazović et Nikoliš – , en Slovénie – SNOS avec Bebler et Rozman – , en Bosnie-Herzégovine – ZAVNOBiH avec Čolaković – , au Monténégro – CASNO avec Dapčević. Des « Espagnols » deviennent alors des dirigeants du Parti communiste en Croatie – Krajačić est secrétaire à l'organisation du CK KPH et devient un des dirigeants de l'Organisation pour la sûreté du peuple (OZNa, la police politique des communistes), Mrazović responsable de la section d'agit-prop – et en Slovénie – Bebler membre du CK KPSL.

- 18 Une nouvelle offensive allemande en décembre 1943 pousse Tito à retourner en Bosnie occidentale et à s'installer à Drvar, où une mission militaire soviétique arrive en février 1944. Čolaković part quant à lui avec le présidium de l'AVNOJ et une partie du NKOJ en Croatie puis en Slovénie – où Engl meurt lors d'une attaque aérienne en mai 1944 – pour populariser les décisions de Jajce. Malgré la présence du 1^{er} CP de Koča Popović, les Allemands lancent une attaque aéroportée – opération *Rösselsprung*, dite « 7^e offensive ennemie » – sur la ville le 25 mai. Les pertes des partisans sont lourdes, mais Tito parvient à s'échapper et est évacué par les Alliés en Italie puis au large de Split sur l'île de Vis, défendue par des unités commandées par Baće. Celui-ci, avec Manola, Čolaković, Nikoliš et Koča Popović séjournent alors en Italie pour négocier l'aide matérielle à la NOV et la formation de partisans à l'utilisation des chars et des avions, obtenir le rapatriement des prisonniers – dont Bobnar, qui devient commissaire des 2^e puis 3^e brigades du littoral dalmate – , organiser l'accueil et la prise en charge des blessés, malades et réfugiés de Yougoslavie évacués par voie aérienne et maritime, informer l'opinion publique internationale sur le NOP. Ils regagnent ensuite Vis, où Tito négocie un accord avec le nouveau Premier ministre du gouvernement en exil venu de Londres Ivan Šubašić pour former un gouvernement commun, marginaliser définitivement Mihailović, encore très influent en Serbie. Cette région redevient la préoccupation centrale de Tito durant l'été : il s'agit d'en reprendre le contrôle pour asseoir son autorité sur l'ensemble du pays, avec l'aide des Alliés occidentaux soucieux de couper la retraite des Allemands de Grèce, et des Soviétiques qui s'approchent de la frontière roumaine. Les partisans sont marginalisés en Serbie depuis la fin de la « République d'Užice » en décembre 1941 : Jovanović resté dans l'état-major de Serbie occidentale est tué en mars 1942 par les *četniki*, Pavlović commandant du 2^e détachement de Morava du Sud meurt lors de combats contre les Bulgares en juin 1943, Svetozar Popović devenu chef d'état-major de la NOV en Serbie est tué lors d'un bombardement bulgare en mai 1944. Tito envoie alors ses meilleures unités : Dapčević dirige le 1^{er} groupe d'armée composé de 9 divisions monténégrines et bosniaques – dont les troupes commandées par Nađ, Vlado Popović, Ratko Vujović et Lekić – pour libérer la Serbie méridionale et occidentale et opérer la jonction avec l'Armée rouge avant la prise de Belgrade, tandis que Koča Popović mène l'opération *Ratweek* en Serbie du Sud avec le 2^e groupe d'armée pour empêcher la retraite allemande vers le Nord en coordination avec Maclean.
- 19 Après la libération de Belgrade le 20 octobre, les combats se poursuivent en Vojvodine, où Nađ devient chef d'état-major. Les Allemands établissent une nouvelle ligne de

défense allant du Srem à l'Adriatique en passant la vallée de la Drina pour freiner la progression de la NOV vers l'Ouest et permettre la retraite des unités de la Wehrmacht par le Kosovo, le Sandžak, le Monténégro et l'Herzégovine. Tito, arrivé à Belgrade le 27 octobre après son séjour à Moscou et en Roumanie pour coordonner les actions des partisans et des Soviétiques en Serbie, confie le commandement des 4 armées yougoslaves à des anciens d'Espagne pour mener les opérations finales : Dapčević dirige la 1^{ère} armée sur le front du Srem, Koča Popović la 2^e armée en Bosnie orientale, Nađ la 3^e armée sur le front de la Drave, et Drapšin la 4^e armée, chargée de libérer les territoires le long de l'Adriatique jusqu'à la frontière italienne. Les 1^e, 2^e et 3^e armées subissent de lourdes pertes pendant la « 8^e offensive ennemie » en janvier, mais le front de Srem cède le 12 avril 1945, ; Dapčević et Nađ progressent alors rapidement vers la frontière autrichienne au Nord de la Save tandis que Koča Popović emprunte la rive Sud et entre dans Zagreb le 9 mai ; les combats se poursuivent jusqu'au 15 mai en Slovénie, où Kveder a remplacé à la tête de l'état-major Rozman, mortellement blessé en novembre 1944 en essayant un mortier britannique défectueux. Drapšin libère successivement la Lika orientale – la chasse alliée y abat l'avion de Četković par erreur en octobre 1944 – la Bosnie occidentale – Fetahagić est tué par les Allemands près de Bihać en décembre –, la Lika occidentale, le Gorski Kotar et le littoral croate – Lenac meurt près de Rijeka en avril 1945 –, l'Istrie, le Sud de la Slovénie, et entre dans Trieste le 1^{er} mai, un jour avant l'arrivée des Néo-Zélandais. La 4^e armée y reste 42 jours puis évacue la ville suite aux pressions des Occidentaux.

Des idoles du nouveau régime

- 20 Après la Seconde Guerre mondiale, les 34 « Espagnols » morts pendant la NOB sont auréolés de gloire, les 29 survivants deviennent des légendes vivantes et occupent des postes clés dans l'armée, la diplomatie, le gouvernement et le KPJ³⁷. 23 ont le grade de général en 1945, et certains poursuivent leur formation militaire en URSS – Antić, Dapčević, Kveder, Semič, Todorović – et en Yougoslavie – Antić, Hariš, Manola, Ratko Vujović. 19 sont des cadres de l'Armée populaire de Yougoslavie (JNA), sous la direction de Koča Popović, chef d'état-major de 1945 à 1953, secondé à partir de 1948 par Dapčević, qui lui succède en 1953-54 : Antić et Bobnar dans l'aviation, Drapšin dans les unités de char, Gošnjak, Hariš dans le génie, Kovačević dans les unités motorisées, Kreačić à la direction politique, Kveder et Lekić à l'Académie militaire supérieure de Belgrade, Manola dans la marine, Nađ, Nikoliš dans les services de santé, Rukavina, Semič, Štrok, Todorović et Ratko Vujović. 9 deviennent ambassadeurs grâce à leur maîtrise des langues étrangères, aux contacts internationaux qu'ils ont noués pendant la guerre d'Espagne et au soutien qu'ils apportent à la politique neutraliste de Tito à partir des années 1950 : Baće au Japon et en Suède, Bebler en France et Indonésie, Dapčević en Grèce, Ilić en Amérique latine et en Scandinavie, Kveder en Ethiopie, en RFA, en Inde et au Royaume-Uni, Lekić au Brésil et aux Emirats arabes unis, Mrazović en Hongrie et en URSS, Nikoliš en Inde, Vlado Popović en URSS, aux États-Unis et en Chine. 5 anciens d'Espagne ont des responsabilités gouvernementales au niveau des Républiques – Bebler aux Finances en Slovénie ; Čolaković Premier ministre en Bosnie-Herzégovine ; Krajačić à l'Intérieur, Maslarić vice-président et Mrazović en Croatie – et 13 à l'échelle fédérale : Baće est adjoint du ministre de l'Intérieur puis ministre de la Marine ; Ilić vice-ministre de la Reconstruction, Čolaković ministre de l'Education nationale et Maslarić ministre des Communications puis vice-présidents du

gouvernement ; Bebler, Vlahović, Vlado Popović et Kveder sont successivement vice-ministres des Affaires étrangères, et Koča Popović dirige ce ministère de 1953 à 1965, avant de devenir vice-président de la République fédérale de 1966 à 1972 ; Gošnjak est vice-ministre jusqu'en 1953 puis ministre de la Défense jusqu'en 1967, assisté de Kovačević, Kreačić et Nađ. 16 « Espagnols » sont membres du CK KPJ ; Gošnjak et Vlahović siègent au BP.

- 21 La contribution considérable des anciens d'Espagne à la NOB est mise en valeur par les communistes yougoslaves dès la guerre : 15 sont proclamés héros nationaux entre 1943 – Štajnberger en premier à titre posthume, et Semič, le premier Slovène vivant – et 1945 – Dapčević est décoré de l'ordre de Koutouzov fin octobre 1945, alors que Koča Popović reçoit une médaille soviétique plus prestigieuse, celle de Souvorov ; cette distinction s'explique par le mécontentement des Soviétiques envers Dapčević depuis leur collaboration difficile sur le front du Srem. Đilas et Ranković suggèrent alors de délivrer le titre de héros national à Dapčević ; Tito accepte et Đilas fait en sorte que la nouvelle soit mise en valeur dans *Borba* par rapport aux décorations soviétiques³⁸ – , et 48 ensuite jusqu'en 1973, date à laquelle le dernier ancien d'Espagne, Kalc, est décoré. Une première brochure louant la mémoire de 13 héros nationaux est publiée en 1946 à l'occasion du Congrès fondateur de l'association des anciens d'Espagne³⁹ ; elle est constituée de récits édifiants qui mettent en exergue l'abnégation de militants qui se sont engagés dans le « mouvement ouvrier progressiste » dès leur plus jeune âge, ont subi la prison, la torture et l'exil pour défendre leurs idéaux de paix, liberté et démocratie dans le monde entier, et combattu héroïquement en Espagne puis dans la Résistance jusqu'au sacrifice ultime pour la plupart. Ainsi, le retour de Blagojević en Yougoslavie est mis en scène de la façon suivante : il répond à son fils qui lui demande un soir quand ils iront en Espagne : « En Espagne, les femmes et les enfants défendent leur liberté avec des bâtons et des pierres. Quand nous vaincrons les fascistes, je t'y emmènerais pour que tu vois combien les enfants sont bons et courageux ». Il est arrêté à Novi Sad et ramené à Belgrade. Pendant l'interrogatoire, un policier lui demande pourquoi il est allé « défendre le pays des autres ». Il répond : « L'Espagne n'est pas différente de chez nous, et je suis allé défendre un peuple opprimé. Quelque fois, un peuple se bat pour sa liberté, et nous devons l'aider ». Devenu chef d'un groupe de partisans en Šumadija, il instruit les jeunes volontaires en utilisant son expérience espagnole : « Partout il faut discuter avec l'ennemi avec les fusils » ; « Nous n'avons pas assez d'armes, mais l'ennemi en a, et il faut leur prendre ». Il dit à ses tortionnaires *četniki* en mourant : « Vous pouvez tué Milan Blagojević, mais pas notre lutte ».
- 22 La vie d'Orešković est présentée de façon encore plus édifiante dans une autre brochure publiée en 1951⁴⁰, et l'on peut faire de nombreux parallèles avec la biographie officielle de Tito, voire celle d'André Marty, le dirigeant des BI en Espagne. Issu d'une famille de six enfants de pauvres ouvriers agricoles – Tito est aussi originaire d'une famille paysanne nombreuse de 15 enfants⁴¹ –, il fréquente l'école primaire de son village natal, mais n'y voit aucune utilité car elle ne donne pas de pain et l'instituteur le bat parce qu'il est gaucher. Il hait aussi les histoires du pope Fila, qui le surprend en train de cueillir des pommes dans le verger de l'école à 8 ans – Tito est enfant de chœur, mais ne va plus à l'église parce que le prêtre dont il n'arrive pas à enlever la chasuble le giffle⁴². Au printemps 1912, il part travailler en Allemagne – comme Tito – avec des compatriotes pour nourrir sa mère veuve et enceinte d'un enfant. Il perd deux couronnes en jouant à Karlobag, et se promet de ne plus jouer aux jeux de hasard. Il est

embauché près de la frontière française pour créer une digue en terre qui s'effondre ; il s'en sort, mais d'autres paysans meurent ou restent estropiés. Il découvre ainsi « la brutalité de l'exploitation de la classe ouvrière par la bourgeoisie, qui abandonne les mutilés à leur triste sort ». Il travaille dans des mines de charbon, à la construction d'une voie ferrée et dans les usines Krupp. Il rentre en Lika en 1914, et est mobilisé l'année suivante dans l'armée austro-hongroise – comme Tito, mais le fait qu'il a combattu contre les Serbes est longtemps occulté dans la version officielle. Il sert d'abord à Otočac, où il supporte difficilement la discipline militaire. Dans l'espoir de trouver un meilleur sort, il s'engage dans la marine à Pula en Istrie où il embarque sur le bateau de guerre hongrois *Sent Istvan*, mais est vite déçu par la vie très dure à bord, et la colère monte. Le bateau est torpillé par un sous-marin allié lors d'une sortie en mer le 11 juin 1918 dans l'Adriatique. Comme opposant à la monarchie austro-hongroise et partisan de l'unification de tous les peuples yougoslaves – comme l'affirme Tito, qui est en réalité austrophile à l'époque⁴³ –, il entre en conflit avec ses supérieurs. Il est arrêté durant l'été 1918 dans les bouches de Kotor à cause de son implication dans une tentative de mutinerie – comme Marty, qui devient célèbre avec la mutinerie des marins de la mer Noire en 1919 –, et attend sa condamnation à mort en prison. La chute de la monarchie le sauve. Il rentre dans son village natal, alors que sa mère vient de mourir – comme Tito. Il est arrêté en août 1929, torturé dans le commissariat de police malfamé de Glavnjača, et condamné par le tribunal pour la défense de l'Etat à 5 ans de prison. Il déclare alors : « Je préfère pourrir en prison plutôt que de vivre votre soi-disant liberté. Merci à vous, et à bientôt de vous voir dans la situation opposée ». Il purge sa peine à Sremska Mitrovica et Lepoglava – comme Tito. Il écrit dans son *Autobiographie* : « La prison. Le mot seul résonne terriblement. (...) La prison, ce n'est pas l'homme ni la vie, ce n'est qu'une chose injuste créée hors des lois, avec lesquelles on doit pouvoir faire ce que l'on veut (...). Malgré toutes les difficultés, je suis resté en forme en prison. J'ai compris l'essence de l'ordre social, la force immense du peuple ouvrier et le grand rôle que l'histoire a attribué à la classe ouvrière. J'ai compris que ma place était aux premiers rangs de sa lutte, et que j'en étais une partie inséparable. Cela m'a donné la volonté et l'élan de vivre, et j'ai commencé à porter fièrement la tenue de détenu. Se battre pour une vie meilleure, où il n'y aurait pas de pillage, de meurtre ni de faim, se battre pour un meilleur avenir de l'humanité, est-ce que ça ne vaut pas la peine de vivre ? ». Il n'a qu'un but pendant sa détention : garder son équilibre mental pour être encore plus prêt à mener les luttes décisives qui l'attendent une fois sorti. Il décide de partir en Espagne en 1936 : « Peut-on imaginer sous le ciel quelque chose de plus vil, de plus répugnant, de plus sanguinaire que des gens qui s'allient avec les forces les plus sombres du monde et organisent l'aide à une bande de généraux et de riches qui se soulèvent contre un gouvernement légal ? Est-ce qu'un homme honnête peut rester les bras ballants devant des bombardements de villes ouvertes, des tirs sur une population sans défense, la mort de femmes, vieillards et enfants innocents ? Est-ce que tout homme honnête ne doit pas faire tout son possible pour aider la résistance héroïque du peuple espagnol ? C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'aller en Espagne et de me mettre à la disposition du gouvernement républicain espagnol. Si j'avais dix têtes dans ma vie, je les sacrifierais toutes pour une si noble cause. J'étais poussé par mon amour de la liberté, par la classe ouvrière à qui j'ai consacré ma vie, et au final par les larmes de ma mère ». En 1941, le peuple de Lika chante son nom dans de nombreuses chansons : « Le camarade Marko est de parents croates, mais il est la mère du peuple serbe ». Il aurait dit à une bergère avant de mourir : « Petite sœur, quand

nous gagnerons, quand viendra une nouvelle vie plus belle, tu comprendras alors pourquoi je suis mort ».

- 23 La propagande communiste présente ainsi les « Espagnols » comme des *prvoborci* [combattants antifascistes de la première heure], établissant un lien très fort entre l'engagement militant précoce en Yougoslavie et dans l'émigration, la lutte en Espagne et la NOB ; il s'agit avant tout de légitimer le régime titiste, exclu du mouvement communiste international en juin 1948. Mais l'idée d'une trajectoire linéaire et irréprouvable des « héros nationaux », qui sous-entend l'existence un groupe soudé et cohérent, est trompeuse : si le dévouement au Parti et à la cause est indéniable, les « Espagnols » doutent parfois, parce qu'ils participent à des actions qui contredisent souvent les principes qu'ils défendent. Les biographies officielles gommant les désaccords, les tensions, les questions que se posent les militants. C'est la raison pour laquelle nous préférons parler d'itinéraires, c'est à dire de « parcours aléatoires dans un jeu de probabilités, où chaque coup redéfinit les chances », et non de carrières « à fins prédéterminées et étapes programmées », et de trajectoires « actualisant dans la saisie des circonstances la forme virtuelle d'une vocation intime »⁴⁴, termes qui nous semblent trop finalistes. Les zones d'ombre de l'action des héros nationaux sont masquées dans les témoignages écrits dans les années 1950 et 1960⁴⁵, puis progressivement révélées par des témoins, des historiens, et les protagonistes eux-mêmes, à partir des années 1970 et surtout dans les années 1980, quand les mythes titistes se fissurent de plus en plus.
- 24 Le premier sujet sensible, qui reste très longtemps tabou, est celui des sanctions touchant un certain nombre de « héros » avant, pendant ou après l'Espagne ; les dirigeants titistes entendent en effet masquer les désaccords et les mesures répressives internes, en particulier lorsqu'elles concernent des icônes du régime. Bebler est exclu du PCF en 1933 pour un an pour « conspiration et activité antiparti » et « négligence dans une affaire d'espionnage » ; il est alors envoyé travailler un an en Oural, puis est jugé plus « discipliné » après sa formation à la KUNMZ⁴⁶. Selon le premier historien du KPJ exilé en Occident et assez critique vis à vis de la version titiste, Maslarić fait partie des Yougoslaves dont Staline a voulu se débarrasser en Espagne⁴⁷. Maslarić affirme dans ses Mémoires qu'il y avait beaucoup d'espions parmi les immigrés yougoslaves en URSS, et que le pouvoir soviétique s'est efforcé de les éliminer en les envoyant en Espagne⁴⁸. En réalité, le Kremlin déplorait le manque de discipline du KPJ, tiraillé et affaibli par d'incessantes luttes de fractions depuis sa création, et Staline a même envisagé de dissoudre le Parti yougoslave au moment des grandes purges, lors desquelles la plupart des dirigeants communistes yougoslaves disparaissent. Le cas de Pavlović est révélateur des suspicions qui pèsent sur des volontaires espagnols et mènent à des mesures disciplinaires : le dirigeant des étudiants yougoslaves de Prague invite Boukharine à faire une conférence durant l'hiver 1935-36, alors que ce dernier est écarté de la scène politique à cause de son conflit avec Staline. Pavlović est consterné par les critiques de « déviationnisme de droite » contre Boukharine, qui est exclu de la direction du PCb et purgé deux ans plus tard. Il est très critique vis à vis des procès de Moscou : « Comment Radek, un des accusés, peut-il écrire dans un article de la *Pravda* que Staline est le soleil du socialisme ? On ne peut pas parler ainsi d'un homme, même de Staline ». Krsmanović le soutient, tandis que Vlahović se tait et que Engl le critique ; il est alors suspecté d'être trotskiste⁴⁹. Dans la biographie officielle de Vlahović publiée quatre ans après sa mort, cet épisode est soigneusement occulté⁵⁰. Toujours critique vis-à-vis de la politique stalinienne lorsqu'il est en Espagne, il décide en janvier 1938 de quitter l'école

de Pozorubio et de retourner au front comme simple soldat dans le bataillon Đaković. Redoutant sa mort, Udovički va alors le chercher pour qu'il le remplace en tant que traducteur d'un conseiller soviétique auprès des guérilleros espagnols qui est muté à Valence⁵¹. Orešković met en garde la cellule du Parti en Catalogne en janvier 1939 contre les positions de Pavlović⁵². Il est néanmoins élu secrétaire du groupe yougoslave à Saint-Cyprien en février 1939, mais Gošnjak le remplace à Gurs deux mois plus tard sur ordre du PCF, à cause de ses « positions erronées sur la direction du Parti »⁵³. Des sanctions sont aussi prises contre des anciens d'Espagne à leur retour en Yougoslavie : Koča Popović est ainsi exclu du KPJ suite à son arrestation en novembre 1940. Selon Đilas, Popović est dénoncé par un ouvrier que Ranković lui a fait connaître ; il donne alors le nom de Ranković à la police qui l'a « brièvement battu »⁵⁴. Popović rejette cette version : il ne connaît pas encore Ranković à l'époque, est sévèrement battu, tente de se suicider, donne seulement deux prénoms qui ne peuvent être utilisés par la police, et est relâché faute de preuves⁵⁵. De même, Čolaković, qui a été écarté du BP en 1938 à cause de ses sympathies envers l'aide droite du KPJ hostile à Tito⁵⁶, est exclu du KPJ à son retour en Yougoslavie, pour avoir avoué à la police qu'il a séjourné en URSS, donnant ainsi la preuve que « la Patrie du socialisme » interfère dans les affaires d'autres pays⁵⁷.

- 25 Une autre affaire impliquant les « Espagnols » fait couler beaucoup d'encre : celui de leur retour en Yougoslavie en passant par l'Allemagne. Lors de son procès en septembre 1949, alors que la campagne anti-titiste atteint des sommets de brutalité dans les pays du Kominform, Lazlo Rajk « avoue » qu'il a « déployé une activité trotskiste » au Vernet avec des Yougoslaves : Bebler, Gošnjak, Maslarić, Mrazović et Nađ. Ceux-ci auraient été des agents français travaillant sous les ordres de l'officier du 2e Bureau, qui les a mis en rapport avec la Gestapo ; ils auraient ainsi obtenu l'autorisation de regagner la Yougoslavie, avec des missions à accomplir pour les Allemands⁵⁸. La charge anti-yougoslave lors d'un procès truqué permet aux titistes de mobiliser les énergies, tant les accusations paraissent inouïes. Lors de la réunion extraordinaire de l'Association des anciens d'Espagne convoquée pour riposter à l'accusation, Lekić affirme que « l'organisation du KPJ dans les camps français a résisté aux tentatives de la réaction française d'exterminer les anciens d'Espagne en les envoyant dans la Légion étrangère et les Compagnies de travail et en les privant de nourriture. Elle a contribué à la sauvegarde de la littérature marxiste-léniniste, à l'organisation de cours idéologiques, politiques et culturels, et à la préservation de l'unité des BI »⁵⁹. Une lettre de protestation est alors signée par les 98 « Espagnols » présents, dont 22 héros⁶⁰. Dans la même veine, la résolution du Kominform adoptée lors de sa troisième réunion à Budapest en novembre 1949 accuse Bebler, Gošnjak, Maslarić, Mrazović et Koča Popović de faire partie de « la clique d'espions du groupe Tito-Ranković-Kardelj-Đilas ». Ils sont qualifiés « d'ennemis de la classe ouvrière et paysanne et ennemis du peuple yougoslave », « d'assassins et d'espions » au service des impérialistes anglo-américains⁶¹. Les accusations du Kominform visant à décrédibiliser des cadres importants du régime titiste ne tiennent pas : Bebler et Mrazović ont été évacués d'Espagne en 1938 et sont rentrés en Yougoslavie dès 1939, ils n'ont donc pas été internés dans les camps français. De même, Popović est libéré de Saint-Cyprien dès mars 1939, alors que Maslarić est évacué à Oran et réussit à rentrer en URSS au printemps 1939. Seuls Gošnjak et Nađ sont donc internés au Vernet, et rien en l'état actuel des connaissances ne permet de valider la thèse de leur collaboration avec la Gestapo. Elle fait néanmoins long feu : un nationaliste serbe exilé en France après 1945

affirme encore au début des années 1970 que les anciens d'Espagne sont rentrés en Yougoslavie grâce aux nazis alors alliés de Staline, les bateaux soviétiques circulant librement sur le Danube pour approvisionner l'armée allemande jusqu'au 22 juin 1941⁶². Cette version est contredite par l'itinéraire mis au point par Cvetko, qui ne passe pas par le Danube et est emprunté avec beaucoup de précautions avant et après la rupture du Pacte germano-soviétique.

- 26 Les relations difficiles entre Tito et la direction du KPH pendant la Seconde Guerre mondiale sont également restées pendant longtemps un sujet tabou, parce qu'elles contredisent la version officielle d'une parfaite entente entre les différentes nationalités yougoslaves pendant la NOB. Selon Ante Ciliga⁶³, de nombreux communistes croates sont opposés à la ligne de l'IC et du KPJ de défense de la Yougoslavie synonyme selon eux d'hégémonie serbe, et au pacte germano-soviétique. Tito remplace donc le Croate Josip Krač par le Serbe Rade Končar comme secrétaire du KPH et le coopte au BP en octobre 1940, provoquant la soumission du KPH. Mais en avril 1941, Staline opte pour la carte du nationalisme croate : il propose à Ante Pavelić de reconnaître le NDH – sans succès à cause de l'opposition allemande –, et utilise un agent de l'IC pour faire changer le KPJ de cap⁶⁴. Il s'agit de Josip Kopinič, un Slovène formé en URSS, combattant dans la marine républicaine espagnole de 1936 à 1938, et revenu de Moscou avec Tito en janvier 1940 pour faire fonctionner une radio clandestine à Zagreb. Tito s'oppose à la nouvelle ligne, mais le Comité de la ville de Zagreb est pour ; Andrija Hebrang⁶⁵ devient l'intermédiaire entre les deux. Kopinič considérant que la direction croate reste inactive après le 22 juin, prend des mesures sans consulter Tito. Il lance un ultimatum à Končar, exigeant des actions de sabotage et la création immédiate de détachements de partisans. Il accuse le CK KPH de « trahison et provocation », et, se référant à la directive de Dimitrov du 9 juillet appelant à créer un nouveau centre, révoque la direction légale du KPH⁶⁶. Tito réagit rapidement en formant une commission composée de deux anciens d'Espagne, le Serbe Blagoje Nešković⁶⁷ et le Monténégrin Vlado Popović, pour neutraliser Kopinič. Tito avertit l'IC que le CK KPH est « faussement accusé » et demande la résiliation du mandat de Kopinič sans succès⁶⁸. Celui-ci pousse néanmoins le Comité de Zagreb à organiser l'évasion des communistes internés à Kerestinec pour éviter leur massacre ; l'opération menée dans la nuit du 13 au 14 juillet 1941 échoue : le plus grand nombre des évadés est arrêté et fusillé par les *ustaši*. Le 17 juillet, Tito avertit l'IC que Kopinič a été « l'initiateur criminel de la fuite de 90 camarades de Kerestinec, dont 3 sont encore en vie, à l'insu du CK KPJ et CK KPH »⁶⁹. Après enquête, le Comité de Zagreb accuse deux amis de Končar membres du CK KPH d'avoir communiqué le plan d'évasion aux Allemands, alors que Tito et Končar accusent le Comité d'avoir mal organisé l'évasion, causant ainsi la tragédie. Le conflit se prolonge pendant six mois, provoquant une véritable scission dans le KPH. Končar est tué fin 1941 par la police italienne en Dalmatie, et le Comité de Zagreb est dissout par Vlado Popović. En février 1942, Kopinič et Hebrang sont arrêtés à Zagreb par les *ustaši*, mais Kopinič n'est pas livré aux Allemands, et Hebrang est libéré contre des prisonniers *ustaši* des partisans. Tito le nomme alors secrétaire du CK KPH et membre du BP, et la mission de Vlado Popović en Croatie prend fin. Les relations entre Tito et les Croates restent néanmoins tendues : le VŠ tient Rukavina responsable de la faible activité des unités de Croatie au cours de la 4^e offensive. Selon Đilas, personne n'a jamais mis en doute son intelligence et son dévouement, mais il a la réputation d'être critique et sarcastique même à l'égard de l'URSS, et on lui reproche également ses relations amoureuses au sein de l'état-major croate. Tito demande en août 1943 à Đilas de voir

qui pourrait le remplacer⁷⁰. Gošnjak succède à Rukavina en août 1943 suite à un rapport hostile de Đilas, qui reproche aux Croates de se battre comme des combattants indépendants et d'être trop nationalistes⁷¹. L'année suivante, Hebrang est remplacé à la tête du KPH par Vladimir Bakarić⁷² jugé plus sûr.

- 27 La crise traversée par le mouvement des partisans de l'hiver 1941 au printemps 1942 a été longtemps occultée⁷³. Le NOP est alors affaibli par les excès des communistes, qui provoquent des désertions massives au profit des *četniki*. En décembre 1941, les Italiens reprochent aux partisans monténégrins d'avoir arrosé d'essence les cadavres italiens et de les avoir brûlés, avant de faire venir des porcs pour disperser et liquider les restes. Dapčević dit alors à Đilas que les cadavres ont effectivement été brûlés « pour empêcher la propagation des maladies avec la chaleur de juillet ; et puis les porcs sont descendus des villages abandonnés après notre départ »⁷⁴. Dapčević suggère que la liste d'une vingtaine d'hommes exécutés au Monténégro pour espionnage au service de l'occupant se termine par les mots « à suivre ». ; selon Đilas, le sens de la formule est une mise en garde, et les exécutions ont pour but d'éviter des vendettas sanglantes⁷⁵. Đilas, sermonné par Tito à cause des excès commis au Monténégro qui sont qualifiés de « déviation gauchiste », envoie une lettre à Dapčević le 25 mars 1942 pour tenter de recadrer le mouvement : il dit que « les *četniki* et le gouvernement de Londres veulent imposer une guerre de classes, alors qu'il faut mener une guerre de libération nationale en relation avec l'alliance anglo-soviétique dirigée contre l'impérialisme d'Hitler »⁷⁶. Koča Popović désapprouve ces tendances gauchistes lors d'une réunion en janvier 1942 près de Sarajevo : il ne prend pas la parole lorsque certains dirigeants du mouvement, dont Kardelj, évoquent « le passage à une nouvelle étape de la lutte » : « l'approfondissement de la révolution, l'exaspération de la lutte des classes ». Pour lui, « la situation réelle était heureusement plus forte que l'idéologie, et il était nécessaire d'élargir, et non de limiter les bases sociales du mouvement pour survivre et être efficace »⁷⁷. Au printemps 1942, Čolaković constate également la crise en Bosnie orientale : la propagande des *četniki* sème le trouble dans les détachements, le territoire libéré diminue, les *četniki* tiennent les villages serbes qui ont été le principal soutien aux partisans en 1941⁷⁸. Drapšin est exclu du KPJ et envoyé en Slavonie en 1942 à cause de la terreur rouge pratiquée en 1941 en Herzégovine, en particulier contre les musulmans : villages « ennemis » brûlés, biens « ennemis » confisqués, quotas de « 5^e colonne » fusillés (500 personnes), koulaks exécutés, création de soviets et de kolkhozes, églises profanées, slogans anti-occidentaux et prosoviétiques, oisiveté considéré comme de la désertion, travail forcé si les maisons sont en désordre⁷⁹. La punition n'est pas appliquée strictement, puisqu'il garde un commandement et est réintégré dans le Parti en 1943⁸⁰.

- 28 Les négociations entre les partisans et les Allemands en mars 1943 sont un autre sujet tabou, Tito ne voulant pas que cette affaire susceptible d'entacher l'image du régime soit rendue publique. Les discussions commencent entre Đilas, Koča Popović, Vladimir Velebit⁸¹ et les Allemands le 11 mars à Gornji Vakuf en Bosnie, se poursuivent ensuite, sans Popović, à Sarajevo et Zagreb, et débouchent sur un échange de prisonniers – dont Herta Haas, ancienne compagne de Tito – et une trêve, qui permet aux partisans de passer la Neretva et d'attaquer les *četniki* au Monténégro. L'existence de ces négociations est révélée au début des années 1950 par Wilhelm Hötl, l'ancien chef de la section des services secrets allemands pour l'Europe balkanique, qui ne parle pas de la présence de Popović⁸² ; Louis Adamič, l'écrivain américain d'origine slovène qui séjourne longuement en Yougoslavie en 1949, évoque lui aussi la rencontre sans

mentionner Velebit ni l'échange de prisonniers⁸³. Le journaliste suisse Ernst Halperin situe les négociations en 1944, mentionne uniquement Velebit mais précise qu'une défense commune est envisagée en cas de débarquement britannique risquant de renforcer la position de Mihailović⁸⁴. Un historien états-unien publie en 1973 un mémorandum allemand avec un document annexe signé par Đilas, Popović et Velebit qui demande la reconnaissance des partisans comme une armée régulière – et donc un traitement humain des prisonniers et des blessés –, un échange de prisonniers et une trêve, les *četniki* étant « l'ennemi principal » des partisans⁸⁵. Popović considère rétrospectivement que cette tentative de dégrèvement du front était « un coup tactique justifié », et qu'il a permis d'affaiblir la pression allemande à un moment où les partisans étaient menacés de tous côtés. Les négociations ont été arrêtées par Hitler, mais les commandants allemands se sont montrés plus réalistes que lui, car ils cherchaient à limiter leurs propres pertes⁸⁶.

- 29 Les très lourdes pertes que la NOV a subies pendant l'hiver 1944-1945 sont un autre sujet polémique. Koča Popović souligne dans son journal de guerre les difficultés qu'il rencontre alors contre les Allemands sur le front de la Drina. Les lourdes pertes des partisans sont dues, selon lui, à l'inexpérience des jeunes recrues et à un encadrement militaire et politique déficient : plus de 10 500 hommes sont selon lui renvoyés du front du 15 décembre 1944 au 20 février 1945⁸⁷. Mais il ne mentionne à aucun moment la thèse des nationalistes serbes selon laquelle Tito aurait envoyé la jeunesse serbe à la mort dans le but d'affaiblir la Serbie ; les estimations du nombre de jeunes serbes morts sur le front du Srem début 1945 varient de 15 à 85 000⁸⁸. Les Albanais du Kosovo et les Macédoniens refusant de combattre loin de chez eux, les communistes mobilisent 250 000 hommes en Serbie, surtout en Vojvodine. Dapčević perd 36 000 hommes sur le front du Srem à la même période⁸⁹.
- 30 Les massacres de Yougoslaves anticommunistes en Slovénie à la fin de la guerre sont une autre zone d'ombre. Des fugitifs, militaires et civils allemands, croates, slovènes, bosniaques, monténégrins et serbes gagnant l'Autriche pour se rendre aux Occidentaux, sont livrés par les Britanniques aux partisans, qui les massacrent à Kočevski Rog – entre 25 et 50 000 personnes, dont 8 à 10 000 Slovènes – et à Bleiburg. Les nationalistes croates avancent le chiffre de 100 à 300 000 victimes, mais l'historien croate Vladimir Žerjavić, dans un ouvrage qui fait autorité sur la question, estime qu'il y en a eu 45 à 55 000⁹⁰. Koča Popović passe complètement sous silence ces massacres, alors que la 2^e armée est dans le secteur au moment des faits, et Grégory Peroche estime sans avancer de preuve que Popović est un des responsables de ses massacres⁹¹. L'historien croate Dušan Bilandžić souligne quant à lui la responsabilité de Nađ⁹², puisque que c'est lui qui établit le « rapport des opérations finales du 6-8 mai 1945 », qui affirme que sur les 134 000 soldats et civils du groupe de Bleiburg, 25 000 ont péri⁹³.
- 31 La mort de certains héros nationaux reste énigmatique. Les rumeurs selon lesquelles Rozman aurait été tué par un sabotage commis par les autorités militaires serbes n'ont jamais été prouvées⁹⁴. Jean-Christophe Buisson affirme que Cvetko a été abattu d'une balle dans le dos en 1944⁹⁵, or il est fusillé par les *ustaši* à Zagreb en octobre 1941. Par contre, il n'est pas exclu que Pavlović ait été éliminé par les communistes, vu ses prises de positions antistaliniennes ; l'historien serbe Branko Petranović précise qu'il a été relevé de ces fonctions pour ses erreurs – « fractionnisme, intellectualisme et liaison insuffisante avec le Parti » – avant sa mort⁹⁶. La version officielle affirme que Drapšin meurt accidentellement pendant un exercice à Belgrade le 2 novembre 1945⁹⁷. Or il

rencontre Udovički à Belgrade en octobre 1945, et lui dit qu'il a pensé se suicider à la fin de la guerre à cause de l'affaire de Trieste. Selon Udovički, il se blesse avec son revolver dix jours après cette rencontre et meurt le lendemain.⁹⁸ On ne peut donc pas exclure qu'il se soit suicidé.

- 32 Au terme de cette analyse des itinéraires des héros nationaux, nous pouvons tirer quelques conclusions provisoires, qui seront affinées dans notre thèse de doctorat⁹⁹. Les Yougoslaves qui s'engagent en Espagne sont d'origines géographiques, ethniques et sociales diverses, et appartiennent à des générations différentes : certains sont des militants déjà chevronnés, rompus aux luttes de fractions à l'intérieur du KPJ, tandis que d'autres deviennent des cadres importants pendant leur séjour en Espagne. La plupart rencontrent beaucoup de difficultés pour rentrer au pays, mais Tito fait tout pour faciliter leur rapatriement parce qu'il a besoin de leur expérience politique et militaire pour lancer l'insurrection contre les occupants et créer un mouvement apte à prendre le pouvoir à la libération. Ils contribuent donc grandement à la création et à l'encadrement d'une armée de guérilla efficace, et d'un mouvement politique redoutable qui élimine ou marginalise ses rivaux. Après la victoire, ils occupent logiquement des fonctions importantes dans le nouveau régime ; celui-ci orchestre un véritable culte, glorifiant ceux qui sont tombés pendant la lutte et ceux qui ont survécu. Mais cette glorification masque durablement des zones d'ombre : les héros ont participé à des actions peu glorieuses, et sont loin de former le groupe monolithique vanté par la propagande titiste. Les clivages sont nombreux, à l'image de la Yougoslavie elle-même : entre nationalités opposées – Serbes et Croates en particulier –, entre classes sociales – citadins et ruraux, prolétaires et intellectuels –, entre ceux qui sont restés au pays et ceux qui ont immigré, entre les Moscoutaires et les immigrés en Occident, entre les Staliniens sans état d'âme et ceux qui se posent des questions. Les itinéraires de ces hommes sont donc divers, voire divergents. Et ces divergences se renforcent après 1945 : si tous les héros nationaux soutiennent Tito contre Staline en 1948 – certains, comme Čolaković et Vlahović, après un temps d'hésitation –, de nombreux autres anciens d'Espagne optent pour le Kominform ; les uns – comme Gošnjak – suivent Tito dans sa volonté de se rapprocher des Soviétiques et de maintenir l'hégémonie du KPJ dans la vie politique, les autres se prononcent pour un réel non-alignement et pour une démocratisation du régime dans les années 1960, au point de soutenir le mouvement nationaliste croate en 1971 – Rukavina –, de démissionner de leurs fonctions pour protester contre le limogeage des réformateurs serbes – Koča Popović en 1972 –, et même de quitter le Parti au début des années 1980 et de révéler publiquement leurs désaccords avec la direction – comme Nikoliš. Mais ces hommes sont restés jusqu'à la fin de leur vie des militants convaincus de la nécessité de lutter pour un monde plus juste et plus solidaire, avec des mots, et non plus des armes. C'est une des raisons pour lesquelles leur vie doit être mieux connue, comprise et méditée.

ANNEXES

ANNEXE : DONNEES BIOGRAPHIQUES DES HEROS DES PEUPLES DE YOUgoslavIE

Nom et prénom	Naissance et mort	Nationalité	Profession	Date de proclamation
---------------	-------------------	-------------	------------	----------------------

Antić Vicko				
Baće Maks				
Bebler Aleš				
Bilić Božo				
Blagojević Milan			Serrurier, mécanicien	
Bobnar Stane		Croate (G. Kotar)	Etudiant en philosophie	
Bubak Divko	1912-1999	Croate (Dalmatie)	Juriste	27.11.1953
Car Nikola	1914-	Slovène	Manœuvre	24.7.1953
Cvetko	1907-1981	Serbe de Lika	Serrurier, métallurgiste	22.7.1953
Vječeslav	1914-1942	Serbe	Ferblantier, tourneur	20.12.1951
Cvitković	1905-1941	Slovène	Employé de commerce	9.5.1945
Miljenko	1912-1986	Croate (Lika)	Cordonnier	4.9.1953
Čolaković	1897-1941	Croate (G. Kotar)	Employé de commerce	24.7.1953
Rodoljub	1910-1942	Croate (Zagreb)	Etudiant de droit	5/7/1951
Ćetković	1909-1941	Croate de Bosnie	Employé du KPJ	16.7.1951
Vladimir	1914-1943	Serbe de Bosnie	Electromécanicien	22.6.1949
Dakić Božidar	1900-1983	Monténégrin	Boulangier	27.11.1953
Dapčević Peko	1909-1944	Croate (Kordun)	Etudiant en droit	13.8.1945
Domany Robert	1909-1941	Monténégrin	Etudiant en technique	27.4.1946
Drapšin Petar	1913-1999	Croate (Slavonie)	Etudiant en technique	22.10.1945
Đerek Štefan	1908-1942	Serbe (Vojvodine)	Mineur en Belgique	24.7.1953
Engl Ilija	1914-1945	Croate de Bosnie	Etudiant en technique	27.7.1953
Fetahagić	1912-1942	Juif de Bosnie	Etudiant en technique	27.7.1953
Ahmet	1912-1944	Bosniaque	Menuisier	24.7.1953
Gošnjak Ivan	1913-1944	Croate (Kordun)	Métallurgiste	10.9.1949
Gregorčič Jože	1909-1980	Slovène (Istrie)	Menuisier	17.11.53
Hariš Ivan	1903-1942	Croate (Kordun)	Architecte	5.7.1951
Ilić Ljubomir	1903-1989	Croate (Dalmatie)	Menuisier	25.9.1944
Jahić Fadil	1905-	Bosniaque	Cordonnier	27.11.1953
Jankez Grga	1910-1942	Croate (Slavonie)	Etudiant en littérature	13.3.1945
Jovanović	1906-1974	Serbe	Menuisier	24.7.1953
Živorad	1914-1942	Croate (Istrie)	Etudiant en technique	6.7.1945
Kalc Jurica	1908-1942	Monténégrin	Etudiant en philosophie	26.9.1973
Kovačević Mirko	1916-1941	Monténégrin	Mineur, mécanicien	21.12.1951
Kovačević	1912-	Croate (Slavonie)	Employé des chemins de fer	20.12.1951
Veljko	1906-1987	Croate de Bosnie	Etudiant en agronomie	23.7.1952
Krajačić Ivan	1913-	Serbe	Etudiant en agronomie	20.12.1951
Kreačić Otmar	1915-1941	Slovène	Etudiant en droit	9.5.1945
Krsmanović	1915-1966	Monténégrin	Prof. de philosophie	15.7.1952
Branko	1913-1986	Croate (G. Kotar)	Bûcheron en France	20.12.1951
Manola Srećko	1906-1945	Croate de Bosnie	Officier de marine	20.12.1951

NOTES

1. Pour les volontaires yougoslaves en Espagne républicaine, voir notre communication au colloque « Passé et actualité de la guerre d'Espagne », les Amis des combattants en Espagne républicaine (ACER) à Paris en novembre 2006 : Hervé Lemesle, « Itinéraires d'anciens d'Espagne dans la Yougoslavie de Tito (1945-1980) », in Roger Bourderon, dir., *La guerre d'Espagne. L'histoire, les lendemains, la mémoire*, Paris, Tallandier, 2007, pp. 255-256.
2. L'adjectif *narodni* a plusieurs sens en serbo-croate : « national », « populaire », « du peuple », « des peuples ». Nous choisissons cette dernière traduction, la plus conforme à la propagande titiste. Un politologue américain souligne « le caractère de la classe très fort » du terme chez les porte-paroles du KPJ : A. Ross Johnson, *The Transformation of Communist Ideology: The Yugoslav Case, 1945-1953*, Cambridge, MIT Press, 1972, p. 54.
3. « Bilten Vrhovnog štaba narodnooslobodilačke vojske i partizanskih odreda Jugoslavije » [Bulletin de l'état-major suprême de l'Armée de libération nationale et des détachements de partisans de Yougoslavie], juin-août 1943, in *Zbornik dokumenata i podataka o narodnooslobodilačkom ratu jugoslovenskih naroda* [Recueil de documents et de données sur la guerre de libération nationale des peuples yougoslaves], 1949, volume II, livre 1, pp. 299-300. Cité par Antoine Sidoti, *Partisans et Tchetsniks en Yougoslavie pendant la Seconde Guerre mondiale. Idéologie et mythogénèse*, Paris, CNRS Éditions, 2004, pp.248-249. Voir notre compte-rendu de cet ouvrage sur le site des Clionautes : <http://www.clionautes.org/spip.php?article5557>. Nous respectons l'orthographe serbo-croate : c=ts, č et ć=tch, đ=dj, š=ch, ž=j ; e=é, u=ou, h=kh, j=y, r entre 2 consonnes=eur.
4. Andrejević-Kun (1904-1964) est un peintre et graphiste engagé, qui séjourne en Espagne et publie en 1939 un recueil de dessins sur l'Espagne intitulé *Za slobodu* [Pour la liberté].
5. Cette thèse formulée après 1945 par les partisans de Draža Mihailović (1893-1946), le dirigeant des résistants serbes anticommunistes, est reprise par les nationalistes serbes dans les années 1990. Un des derniers ouvrages en français la véhiculant est celui du journaliste du *Figaro* Jean-Christophe Buisson, *Héros trahi par les Alliés. Le général Mihailović 1893-1946*, Paris, Perrin, 1999.
6. Sur le point de vue des nationalistes croates très en vogue dans les années 1990, voir Grégory Peroche, *Croates, Serbes et musulmans pendant la guerre de 1941-1945. Des prémices de 1918 aux conséquences de 1991*, Paris, François-Xavier de Guibert, 1996.
7. Sur l'intérêt de la démarche prosopographique pour dépasser les limites de l'histoire par le « haut » ou par le « bas », voir les travaux de Claude Pannetier, en particulier « Singulier-pluriel : la biographie se cherche. L'exemple de l'histoire ouvrière », in Serge Wolikow, dir., *Écrire des vies. Biographie et mouvement ouvrier XIX^e-XX^e siècles*, Dijon, EUD, 1994.
8. Les plus complètes sont publiées dans l'encyclopédie des héros nationaux : *Narodni heroji Jugoslavije* [Les héros des peuples de Yougoslavie], Belgrade, Mladost, 1975, 2 volumes.
9. Archives d'États russes pour l'histoire sociale et politique (RGASPI), Moscou, fond 545.277, dossiers personnels, contenant les biographies et questionnaires de démobilisation rédigés en Espagne.
10. Archives de Serbie et du Montégro (ASCG), anciennement Archives de Yougoslavie, Belgrade, fond 784, Španija VIII, dossiers personnels, avec des photocopies des archives de Moscou, et des questionnaires de l'Association des anciens d'Espagne remplis par les survivants après 1945.
11. La synthèse récente d'un historien britannique mobilise ainsi un important appareil critique : Stevan K. Pavlowitch, *Hitler's new Disorder. The Second World War in Yugoslavia*, Londres, Hurst & Compagny, 2008. Voir notre compte-rendu de cet ouvrage sur le site des Clionautes : <http://www.clionautes.org/>
12. Les *Ustaši* (Oustachis dans les publications françaises) sont les partisans d'Ante Pavelić (1889-1959), qui prennent le pouvoir en Croatie lors du démembrement de la Yougoslavie en avril 1941 et créent l'État indépendant croate (NDH), satellite de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste.

13. Les *Krajina* sont des régions frontalières entre les anciens empires austro-hongrois et ottoman, qui ont été peuplées de Serbes chargés de défendre ces territoires chrétiens contre les incursions musulmanes à l'époque moderne. Ce sont donc des régions ethniquement mixtes, où les partisans sont influents dès le début de l'été 1941.
14. Dans sa communication lors du colloque de Paris déjà évoqué, le spécialiste des volontaires français souligne très justement le caractère prolétarien des BI. Rémi Skoutelsky, « Les Brigades internationales : quelques définitions », in Bourderon, *op. cit.*, p. 55.
15. Le principal dirigeant du HSS Stjepan Radić (1871-1928) séjourne en URSS en 1924, mais la tentative de rapprochement avec les communistes échoue, et après son assassinat, son successeur Vladko Maček adopte une ligne plus conservatrice et anticomuniste.
16. Le communiste bulgare est alors le dirigeant de l'Internationale communiste (IC), favorable à la stratégie des fronts populaires antifascistes.
17. Đaković (1886-1929) est secrétaire du KPJ en 1928 lorsque l'IC prône une stratégie sectaire et insurrectionnelle ; il est tué par la police et devient une idole du mouvement communiste yougoslave.
18. Miletić (1897-1939 ?) est un des dirigeants du KPJ internés à Mitrovica, qui brigue la direction du Parti suite à l'élimination de Milan Gorkić durant l'été 1937 et s'oppose donc à Tito ; il est purgé en URSS.
19. Le choix du dirigeant du HSS montre la volonté des communistes de rallier les partis opposés à la dictature yougoslave dans une large alliance ; cette stratégie restera purement rhétorique en Yougoslavie, les partis non communistes refusant l'alliance avec le KPJ, qui se bolchevise à l'époque.
20. Kolarov (1877-1950) est un des dirigeants du Parti communiste bulgare (BKP).
21. Liebknecht (1871-1919) est un des fondateurs du Parti communiste allemand (KPD), tué lors de la Semaine sanglante à Berlin avec Rosa Luxemburg.
22. Stephen Clissold, *Whirlwind. An Account of Marshal Tito's Rise to Power*, Londres, Cresset Press, 1949, p. 22. Clissold est un agent de liaison britannique envoyé auprès des partisans pendant la guerre.
23. Émile Guikovaty, *Tito*, Paris, Hachette, 1979, pp. 185-186.
24. Narcisa Lengel-Krizman, « Organizacija prihvaćanja jugoslovenskih dobrovoljca iz Španjolske u Jugoslaviju » [L'organisation du retour des volontaires yougoslaves d'Espagne en Yougoslavie], in Ljubo Boban, éd., *Španjolska 1936-1939. Prilozi za znanstvenog savjetovanje* [Espagne 1936-1939. Contributions pour le colloque scientifique], Zagreb, Jugoslovenska akademija znanosti i umjetnost-Globus, 1986, pp. 195-198.
25. Sur ce point, voir le témoignage d'un « Espagnol » évadé d'Argelès et responsable du centre d'accueil des anciens BI à Louveciennes puis Saint-Germain-en-Laye qui travaille avec Artur London : Lazar Udovički, *Španija moje mladosti. Pismo mojoj deci* [L'Espagne de ma jeunesse. Lettre à mes enfants], Belgrade, Čigoja štampa, 1997, pp. 162-164.
26. Il commence à publier à l'étranger des ouvrages critiques qui lui valent des années de prison dans son pays, et beaucoup de sympathies en Occident où on le considère Milovan Đilas, *Une guerre dans la guerre. Yougoslavie 1941-1945*, Paris, Robert. Laffont, 1980 (1^e éd. *Wartime*, 1977), pp. 172-173. Le Monténégrin Đilas (1911-1995), le Serbe Aleksandar Ranković (1909-1983) et le Slovène Edvard Kardelj (1910-1979) sont les trois principaux dirigeants du KPJ cooptés par Tito en 1937 lorsqu'il prend la direction du Parti. Đilas est écarté en 1954 parce qu'il se prône une démocratisation du régime titiste, se considère comme le « premier dissident du titisme ».
27. Pour une description générale de la naissance du mouvement des partisans en Croatie, voir « Le début et le développement de l'insurrection populaire en Croatie », *Borba* [La Lutte, organe du KPJ], 26 juillet 1945. Cité par Basil Davidson, *Partisan Picture*, Bedford, Bedford Books, 1946, pp. 94-97. Davidson est un des premiers agents de liaison britanniques auprès des partisans yougoslaves à publier son témoignage après la guerre, une source de première main.

28. Les *Četnici* (Tchetniks dans les publications françaises) sont des résistants serbes anticommunistes, dont les chefs reconnaissent plus ou moins l'autorité de Mihailović.
29. Sur ces inspections, voir le témoignage de Čolaković rédigé à partir de son journal de guerre *Zapisi iz oslobodilačkog rata* [Écrits de la guerre de libération nationale], publié en 5 volumes de 1946 à 1955 : Rodoljub Čolaković, *Winning Freedom*, Londres, Lincolns-Praeger, 1962, pp. 15-163.
30. Branko Petranović, *Istorija Jugoslavije 1918-1988. Druga knjiga. Narodnooslobodilački rat i revolucija 1941-1945* [Histoire de la Yougoslavie de 1918 à 1988. Vol.2. La guerre de libération populaire et la révolution de 1941 à 1945], Belgrade, Nolit, 1988, pp. 151-152.
31. *Ibidem*, p. 231.
32. Vallée de la Save.
33. Vallée du Mur, au nord de la précédente.
34. Čolaković, *op. cit.*, pp. 233-259.
35. Davidson, *op. cit.*, pp. 34-35.
36. Pavlowitch, *op. cit.*, p. 215.
37. Pour une vue d'ensemble du rôle des anciens d'Espagne après 1945, voir notre communication au colloque de Paris en 2006 déjà citée, pp. 255-267.
38. Đilas, *Rise and Fall*, Londres, Macmillan, 1985, p. 33.
39. *Heroji iz dva oslobodilačka rata 1936-1939 ; 1941-1945. Povodom I. kongresa Jugoslovenskih dobrovoljaca koji su boreli u redovima Španske republikanske armije* [Héros de deux guerres de Libération nationale. À l'occasion du 1^{er} Congrès des volontaires yougoslaves qui se sont battus dans les rangs de l'Armée républicaine espagnole], Belgrade, 1946.
40. Josip Barković, *Narodni heroj Marko Orešković* [Le héros national Marko Orešković], Zagreb, Izdavačko poduzeće '27. srpnaj', 1951.
41. Vladimir Dedijer, *Tito parle*, Paris, Gallimard, 1953, p. 23.
42. *Ibidem*, p. 27.
43. Stevan K. Pavlowitch, *Tito: Yugoslavia's Great Dictator, a Reassessment*, London, C. Hurst and Co, 1992, pp. 11-12.
44. Selon les définitions du sociologue Jean-Claude Passeron, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, n°31/1, 1990, pp. 3-22.
45. Le recueil le plus important de témoignages encore conformes à la version titiste est publié en 1971 : Čedo Kapor, éd., *Španija 1936-1939 : Zbornik sećanja jugoslovenskih dobrovoljaca u španskom ratu* [Espagne 1936-1939. Recueil de souvenirs de volontaires yougoslaves dans la guerre d'Espagne], Belgrade, Vojno-izdavačko zavoda, 1971, 5 vol.
46. Dossier personnel d'Aleš Bebler, RGASPI, 545.277.14.
47. Ivan Avakumović, *History of the Communist Party of Yugoslavia*, Aberdeen, Aberdeen University Press, 1964, p. 128.
48. Božidar Maslarić, *Moskva-Madrid-Moskva* [Moscou-Madrid-Moscou], Zagreb, 1952, p. 59.
49. Udovički, *op. cit.*, pp. 71-78.
50. Dušan Mitević, *Veljko Vlahović. Životni put i revolucionarno delo* [Veljko Vlahović. Vie et activité révolutionnaire], Gornji Milovac, NIRO, 1979.
51. Udovički, *op. cit.*, pp. 112-114.
52. *Ibidem*, pp. 123-124.
53. *Ibidem*, pp. 138-143.
54. Đilas, *Memoir of a Revolutionary*, New York, Harcourt Brace Jovanović, 1973, pp 312-314 et 340-348.
55. Aleksandar Nenadović, *Razgovori s Kočom* [Entretiens avec Koča], Zagreb, Globus, 1989, pp. 37-40. Les témoignages discordants entre les acteurs de l'époque sont courants, et reflètent des règlements de compte ultérieurs ; les écrits de Đilas, les seuls à avoir été traduits en français ou en anglais, ne sont pas toujours pris avec la distance critique nécessaire.

56. Branko Petranović, *Istorija Jugoslavije 1918-1988. Prva knjiga: Kraljevina Jugoslavija 1914-1941* [Histoire de la Yougoslavie. Vol. 2: le royaume de Yougoslavie], Belgrade, Nolit, 1988, pp. 240-241.
57. Đilas, *Memoir of a Revolutionary*, op. cit., pp. 300-301.
58. Compte-rendu sténographique du procès Rajk, cité par Sandor Garay, *Volontaires pour la potence. Techniques des procès soviétiques*, Paris, Berger-Levrault, 1950, pp. 77-78. Garay, ancien Brigadiste interné au Vernet qui a pris ses distances avec les communistes, affirme qu'il n'y avait pas de trotskiste hongrois ou yougoslave au Vernet. *Ibidem*, p. 141.
59. Danilo Lekić, « Rapport lors de la conférence extraordinaire de l'Association des anciens d'Espagne du 14 septembre 1949 », in *Ce que révèle le procès Rajk*, Paris, Le livre yougoslave, 1949, p. 31.
60. « Protestation des anciens volontaires de l'Armée républicaine espagnole », in *Ce que révèle le procès Rajk*, op. cit., pp. 33-35.
61. François Fejtő, *Histoire des démocraties populaires vol.1*, Paris, Seuil, 1952, p. 266. Dušan Bilandžić, *Hrvatska moderna povijest* [Histoire moderne de Croatie], Zagreb, Golden marketing, 1999, p. 306.
62. D. M. Sotirović, *Trahison au sommet. Les maquis yougoslaves*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1972, p. 73.
63. Ciliga (1896-1992) est Croate et devient dans les années 1920 un des dirigeants de l'aile gauche du KPJ favorable au démembrement de la Yougoslavie. Il enseigne à la KUNMZ de 1926 à 1929, puis est déporté en Sibérie pour son soutien à Trotski. Il est expulsé d'URSS en 1935 et s'installe à Paris où il publie *Au pays du grand mensonge* en 1938 ; rentré en 1941 à Zagreb, il se rapproche un temps des ustaša pro-britanniques. Il s'exile en Italie après la guerre, et soutient les revendications démocratiques de Đilas.
64. Ante Ciliga, *Crise d'Etat dans la Yougoslavie de Tito*, Paris, Denoël, 1974, pp. 133-140. La version de Ciliga est intéressante, mais comporte des erreurs : il affirme que Kopinič, qu'il cite sous le pseudo de « Srebnjak », est exécuté à la fin de la guerre, ce qui est faux.
65. Hebrang (1889-1949 ?) est un proche de Tito, hostile aux luttes de fractions dans les années 1920. Il est purgé en 1948 à cause de son soutien à Staline.
66. Vječeslav Cenčić, *Enigma Kopinič* [L'énigme Kopinič], Belgrade, Rad, 1983, vol 1, pp 226-227.
67. Nešković (1907-1984), médecin et secrétaire du KPJ du bataillon « Đaković » en 1937, est arrêté à son retour en Yougoslavie en 1940. Il reste à Belgrade entre 1941 et 1944 et y dirige l'activité clandestine du KPJ. Il n'est pas héros des peuples de Yougoslavie parce qu'il n'accepte pas la rupture de Tito avec Staline en 1948.
68. Branko Petranović, *Istorija Jugoslavije*, vol.2, op. cit., 1988, pp. 130-131.
69. *Ibidem*, p. 21.
70. Đilas, *Une guerre dans la guerre*, op. cit., pp. 318-319.
71. Josip Broz Tito, *Sabrana djela* [Œuvres choisies], Belgrade/Zagreb, BIGZ/Naprijed , 1977-1979, vol. 16, p. 269.
72. Bakarić (1919-1983) reste le principal dirigeant du KPH jusqu'à la fin des années 1960.
73. Le premier ouvrage historique sur la question est celui de Rasim Hurem, *Kriza NOPa u Bosni i Hercegovini krajem 1941. i početkom 1942.godine* [La crise du Mouvement de libération nationale en Bosnie-Herzégovine fin 1941 et début 1942], Sarajevo, Svjetlost, 1972.
74. Đilas, *Une guerre dans la guerre*, op. cit., p. 141.
75. *Ibidem*, p 101.
76. *Ibidem*, p 164.
77. Nenadović, *Razgovori*, op. cit., pp. 50-52.
78. Čolaković, op. cit., pp. 233-245.
79. Ivo Banac, *With Stalin against Tito. Cominformist Splits in Yugoslav Communism*, Ithaca, Cornell University Press, 1988, pp. 82-83.
80. Đilas, *Une guerre dans la guerre*, op. cit., pp. 324-331.

81. Vladimir Velebit (1907-2004), agent de l'IC avant la guerre, qui a accueilli Kopinić à Zagreb en 1940, est choisi pour sa parfaite maîtrise de l'allemand.
82. Walter Hagen, *Le front secret*, Paris, Les Îles d'or, 1952, pp. 221-225.
83. Louis Adamić, *The Eagle and the Roots*, New York, Doubleday and Co, 1952, pp. 454-457.
84. Ernst Halperin, *The Triumphant Heretic : Tito's Struggle against Stalin*, Londres, Heinemann, 1958, p. 20.
85. Walter T. Roberts, *Tito, Mihailović and the Allies 1941-1945*, Durham, Duke U.P., 1987 (1^e éd. 1973), pp. 106-112.
86. Nenadović, *Razgovori*, op. cit., pp. 72-74.
87. Note du 22 février 1945, in Koča Popović, *Beleške uz ratovanje (Dnevnik, beleške, dokumenti)* [Notes de guerre (journal, notes, documents)], Beogradski izdavačko-grafički zavod, 1988, p. 304.
88. Peroche, op. cit., p. 69.
89. Pavlowitch, *Hitler's New Disorder*, op. cit., pp. 242 et 259.
90. Vladimir Žerjavić, *Population losses in Yugoslavia 1941-1945*, Zagreb, Dom i Svijet, 1997, pp. 94-97.
91. Peroche, op. cit., p. 74.
92. Dušan Bilandžić, op.cit., pp. 186-187.
93. *Zbornik dokumenata i podataka o NOR-u jugoslovenskih naroda*, op. cit., vol. IX, livre 3. Cité par Žerjavić.
94. « Rozman Franca Franc-Stane », in *Narodni heroji Jugoslavije*, op. cit., vol.2, p. 162.
95. Buisson, op. cit., p. 105.
96. Branko Petranović, *Istorija Jugoslavije*, vol.2, op. cit., p. 115.
97. « Drapšin Ilije Petar », in *Narodni heroji Jugoslavije*, op. cit., vol.1, p. 187.
98. Udovički, *Španija moje mladosti*, op. cit., p. 196.
99. *Des Yougoslaves engagés au XX^e siècle. Itinéraires de volontaires en Espagne républicaine*, sous la direction de Michel Dreyfus (Centre d'histoire sociale du XX^e siècle, CNRS UMR 8058-Paris 1).

RÉSUMÉS

64 des 1 900 Yougoslaves engagés en Espagne aux côtés des républicains ont obtenu le titre de « Héros des peuples de Yougoslavie ». Pourquoi eux ?

Parmi les quelque 1 900 Yougoslaves engagés dans le camp républicain pendant la guerre d'Espagne (1936-1939), 64 ont obtenu le titre de « Héros des peuples de Yougoslavie », le plus prestigieux de la Yougoslavie titiste. Tous militants du Parti communiste à leur retour au pays après l'Espagne et l'internement dans les camps français, ils jouent un rôle de tout premier plan dans l'armée des partisans dirigée par Josip Broz Tito à partir de 1941. Après 1945, les 34 « Espagnols » morts pendant la Seconde Guerre mondiale sont auréolés de gloire et les 30 survivants, devenus des légendes vivantes, occupent des postes-clé dans l'armée, la diplomatie, le gouvernement et le Parti. Mais derrière le mythe, des zones d'ombre longtemps restées taboues existent. Grâce aux archives disponibles à Belgrade et à Moscou, on peut désormais retracer les itinéraires réels de ces militants, avec leurs faiblesses, leurs doutes, leurs désaccords.

About the few Yugoslavs involved in the Spanish Civil War and granted the title "People's Hero of Yugoslavia".

Among the few 1900 Yugoslavs involved in the Republican side during the Spanish Civil War (1936-1939), 64 were granted the title "People's Hero of Yugoslavia", the most prestigious of

Tito's Yugoslavia. All Communist Party militants on their return home after fighting in Spain and the French internment camps, they play a key role in the partisan army led by Josip Broz Tito in 1941. After 1945, the 34 "Spaniards" who died during World War II are crowned with glory and the 30 survivors, now living legends, occupy key positions in the military, diplomacy, government and the Party. But behind the myth, some aspects which remained taboo for long still exist. Thanks to the available archives in Belgrade and Moscow, we can now trace the actual routes of the militants, with their weaknesses, their doubts, their disagreements.

INDEX

Mots-clés : Guerre d'Espagne, Guerre d'Espagne, héros des peuples de Yougoslavie, partisans titistes, volontaires république espagnole

Keywords : Spanish Civil War, Yugoslavian heroes, titist partisan, Spain republican volunteers

Index géographique : Espagne, Yougoslavie, Serbie

Index chronologique : guerre d'Espagne (1936-1939)

AUTEUR

HERVÉ LEMESLE

Agrégé d'Histoire, Doctorant